



Randonner en Pays de Langres

p. 4-5

Vivre Ici



LE JOURNAL DE LA MONTAGNE

Lionel Koechlin rencontre les « Grigri » de Vaux/Aubigny



Classe unique de Chalancey
Comité de Rédaction-Enfants

SOMMAIRE

D'UN VILLAGE À L'AUTRE	p. 2
Vauxbons	
INTERCOMMUNALITÉ	p. 3
District de la Vingeanne	
TOURISME-NATURE	p. 4-5
Randonner en Pays de Langres	
ADECAPLAN	p. 5
Des permanents salariés	
ENTREPRENDRE EN MILIEU RURAL	p. 6
Auberive : l'ancienne école de filles transformée en cabinet infirmier	

LES PAGES DES ENFANTS

<i>Carnaval monstre !</i>	p. 7
LIRE-ECRIRE	p. 8
<i>Des lettres pour jouer</i> <i>Djabibi se sauve du zoo</i>	
LIRE-LIRE-LIRE	p. 9
<i>Lionel Koechlin</i>	
REPORTAGE	p. 10-11
<i>Une première classe de neige, ça ne s'oublie pas</i> <i>Pour faire un tableau d'algue</i>	p. 11
<i>La chèvre de M. Seguin</i> <i>3^e Saint-Vincent du Montsaugonnais.</i> <i>Le poète et son imagination</i>	p. 12

LA PAROLE AUX ASSOCIATIONS ... p. 12

Rock on the roc - Le chien à plumes

VACANCES-LOISIRS

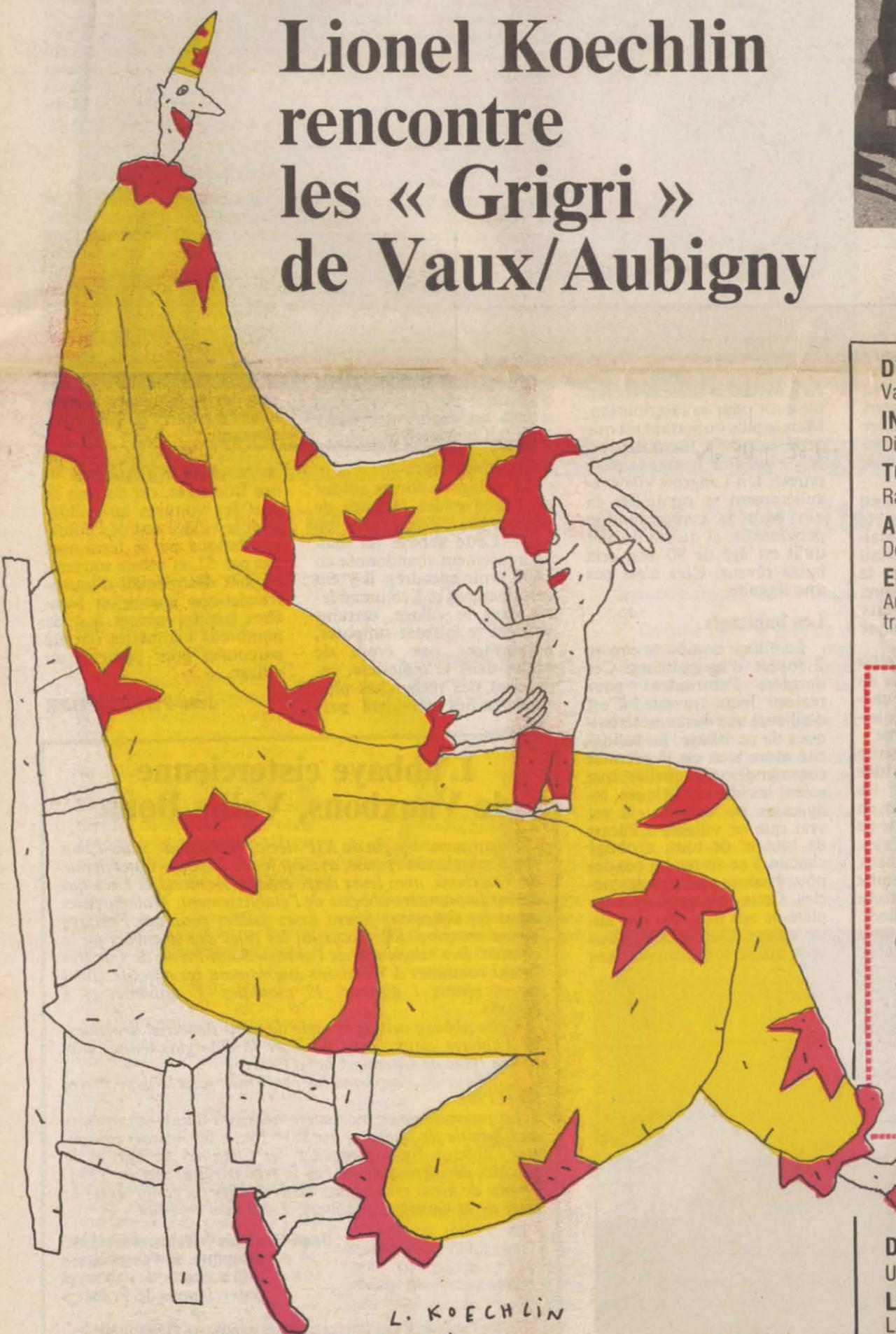
DÉVELOPPEMENT LOCAL

Un monde rural en ruptures

LIRE-LIRE-LIRE

La médiathèque c'est chouette

ANNONCES ASSOCIATIVES



L. KOECHLIN
AVRIL 1995

Vauxbons

Village de la Montagne

Peu de personnes, même des Haut-Marnais, ont traversé ce village de la Montagne. Une raison principale, est qu'il se trouve éloigné des axes traditionnels de circulation. Il se situe entre les deux vallées, plus connues de la Suize et de l'Aujon. Il est par conséquent à l'écart des passages non obligés.

Pourtant, cet isolement, n'est qu'une apparence. De Langres, on peut y parvenir par trois voies différentes.

Langres - Humes - Beauchemin - Ormancey : 22 km.

Langres - Perrancey - Voisines : 17 km.

Langres - Saint-Ciergues - Mardor : 15 km.

Il est vrai que pour ce dernier parcours, il reste 500 mètres à aménager pour qu'il devienne entièrement carrossable. Mais quel admirable itinéraire, pour qui aime la nature et la campagne. C'était d'ailleurs, approximativement le chemin qu'empruntaient les romains pour se rendre de Langres en Champagne.

Sur les hauteurs, quand vous arrivez, vous êtes séduit par la découverte d'un paysage de rêve. Le charme de ce village au fond du vallon ainsi que le panorama ne peuvent laisser indifférent le promeneur qui le découvre.

Une caractéristique frappante, est qu'il est entouré de combes : combe Queneux, combe Tiennete, combe Vinaigre, combe Tetevuide, combe Vologne. Si on se laisse envahir par son imagination, on peut penser aux tentacules d'une pieuvre dont le corps serait à Saint-Loup-sur-Aujon (voir plan).

Chaque combe a ses caractéristiques et ses marais. Plus particulièrement, les marais de la combe Vaugras renferment une flore remarquable. Ce marais est d'ailleurs protégé pour que ce patrimoine naturel soit préservé de toute destruction.

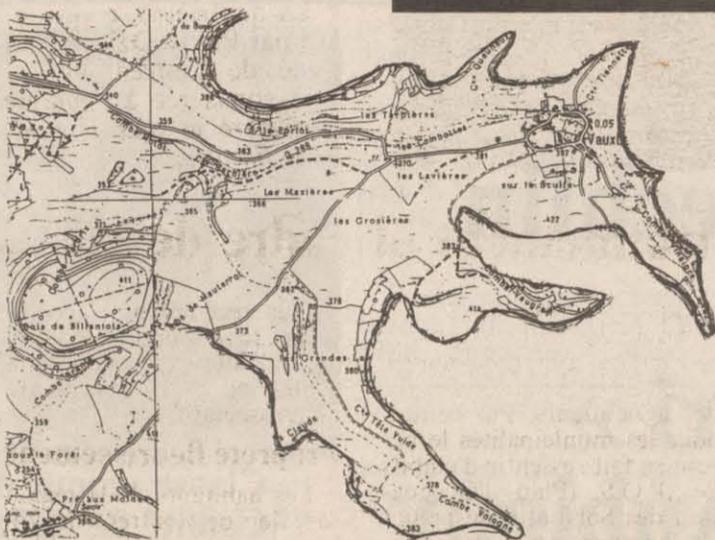
Il existe une légende concernant ce marais : la légende des Siamois.

« La légende veut que les Siamois aient vécu, en des temps immémoriaux, dans les marais de cette combe, parmi les sabots de Vénus et autres plantes rares en ces lieux. Leur mission était de protéger la nature afin que cet endroit paradisiaque permette à cette remarquable flore de s'épanouir à l'abri de tous les mouvements humains au cours des temps ».

« Cette végétation devait rester, pour l'éternité, la mémoire vivante de la beauté qu'elle représente. Cependant, leur condition humaine les empêchait de travailler le jour, ceci pour ne pas être la risée des populations environnantes. C'est pourquoi, chaque nuit, le fond du vallon s'illuminait pour qu'ils accomplissent leur tâche d'embellissement et de protection des lieux. Nul ne sait s'ils vivent encore, car, lorsqu'un humain veut y pénétrer, le vallon redevient ténébreux ».

Le village

Le village se forma en 1216, autour d'une abbaye de femmes de l'ordre de Cîteaux.



Cette abbaye avait été fondée en 1181.

Il se développa au cours des siècles, pour atteindre jusqu'à 206 habitants au milieu du XIX^e siècle. En 1896, 148 âmes y séjournaient encore, mais l'exode rural, la culture étant la seule activité des résidents, a ramené cette population à 50.

L'église actuelle, qui n'est pas celle de l'abbaye, a été construite en 1850 et la maison communale, qui abritait l'école en son temps, et la mairie de nos jours encore, fut bâtie en 1875, Jules Ferry devait y être pour quelque chose.

Le début du XX^e siècle fut quand même marqué par un événement exceptionnel, chaque habitant de nos jours honore encore cette initiative.

En effet, en 1909, le maire Nancey Henri eut une idée qui est d'actualité avec les problèmes d'alimentation en eau. Pour que la commune ne souffre pas de manque d'eau, il fit l'acquisition des deux sources, situées dans la combe Vinaigre, mais sur le territoire de la commune de Voisines. L'achat se fit pour une valeur de 1 000 F (18 000 F actuels).



ce besoin, peuvent en témoigner. Solidarité et hospitalité peuvent être la fierté de ces habitants.

Parmi les autres habitants, on peut remarquer les actifs, un chaudronnier, un éducateur spécialisé dans l'enfance inadaptée, une éducatrice en institut médical éducatif. Et parmi les inactifs, des retraités agricoles, un routier, un employé des forges et une institutrice.

Enfin les résidents, deux foyers viennent du nord, un de Paris et deux de Langres.

Bien sûr il ne faut pas oublier la jeunesse, une quinzaine, ils se sont créés un lieu de rencontre, la **Maison Verte**, pour passer leurs soirées entre eux.

Toute cette population vivant autour des agriculteurs est intégrée, ce qui permet d'affirmer une nouvelle fois si cela est encore nécessaire qu'il fait bon y vivre.

Faits historiques

Le village se forma autour de l'abbaye des femmes de l'ordre de Cîteaux créé en 1181. Cette abbaye fut malheureusement abandonnée en 1404 (voir encadré). Il y eut certainement une commanderie dans le village, certains vestiges le laissent supposer, notamment une croix de Malte dans le cimetière, cependant des recherches plus approfondies devraient per-

mettre d'authentifier cette supposition.

Enfin, il ne faut pas oublier les faits de guerre, même récents, le maquis de Voisines au fond de la combe Vinaigre est situé à moins de 1 000 mètres à vol d'oiseaux du centre du village. Les habitants de Vauxbons ont d'ailleurs subi des représailles, et ils ont eu à déplorer la mort d'un des leurs.

Activités touristiques

Récemment un gîte a été aménagé à la ferme de Bugey, ferme représentant un écart de la commune, de nombreux étrangers viennent se ressourcer dans cet endroit en plein milieu de la nature, ils en repartent enchantés et promettent de revenir.

Il ne faut pas oublier non plus les nombreuses promenades à travers la forêt environnante.

La beauté du paysage doit se propager à l'extérieur de nos frontières, car de plus en plus les voitures qui sillonnent le village ont des immatriculations ne se terminant pas par 52, et même souvent, ce sont des plaques d'immatriculations jaunes ou blanches laissant penser que de nombreux kilomètres ont été parcourus pour parvenir au village.

Jean-Paul FISCHER

L'abbaye cistercienne de Vauxbons, Vallis Bona

Auparavant à la fin du XII^e siècle, Thibaud de Saint-Loup et Elizabeth, son épouse, avaient fondé l'abbaye cistercienne de Vauxbons, avec leurs deux enfants Ramond et Luce qui devint la première abbesse de l'établissement. Malheureusement les donations furent assez faibles pour que l'abbaye devint prospère. Elle accueillit les filles des seigneurs de la contrée. Des religieuses de l'abbaye Saint-Pierre de Langres furent conduites à Vauxbons augmentant les effectifs. Ainsi furent réunis 1 abbesse, 12 moniales, 1 aumônier et 4 convers.

Cette abbaye suivait la règle de saint Benoît et dépendait de l'abbaye cistercienne de Tart la Bourguignonne, elle-même issue de Cîteaux Chef-d'Ordre.

L'abbaye de Vauxbons fut confirmée sous le pape Pierre III (1190).

La pauvreté de ce monastère nécessita d'unir ses intérêts au Chapitre de Langres. Au XIV^e siècle, les Anglais ravagèrent l'abbaye. En conséquence, les Chapitres de Tart et de Cîteaux décidèrent de ne pas la reconstruire, ceci en 1393. Le peu de biens restant aux cisterciennes fut confié après la mort de la dernière à l'abbaye d'Auberive en 1404.

Jean-François Meslin, mars 1995

Membre de l'association
« La charte des abbayes cisterciennes de France »

De l'auteur, « Les Commanderies templières et hospitalières de Haute-Marne ».

« Catalogue des abbayes cisterciennes de Haute-Marne ».



Le district de la Vingeanne

Créé en juin 1994, le district de la Vingeanne regroupe à ce jour les communes d'Aprey, Aujeurres, Baissey, Heuilley-Cotton, Longeau-Percey, Orcevaux, Verseilles-le-Haut et Villegusien-le-Lac.

Fort de plus de 2 000 habitants cette nouvelle structure intercommunale s'est donnée pour compétences obligatoires la politique du logement et du cadre de vie et celle des services d'incendie et de secours.

Elle a choisi par ailleurs de mettre ses moyens en commun sur des actions de développement économique, sur la protection et la mise en valeur de l'environnement et sur l'aménagement de l'espace.

Ce nouveau territoire intercommunal s'articule autour de 2 pôles de développement économique : la sortie autoroutière de Langres Sud à Perrogney-Pierrefontaine et la base de loisirs de la Vingeanne sur les rives du lac de Villegusien.

Il adhère à l'Association de développement des cantons du Plateau de Langres (ADECA-PLAN).

L'année 1994 a été mise à profit par les délégués communaux pour réaliser une étude de diagnostic afin d'identifier les potentialités mais aussi les fragilités de ce territoire et de ses habitants.



4 commissions ont été créées pour mener à bien la phase de diagnostic.

La première, coordonnée par Yves Doucey, délégué de Villegusien-le-Lac a recensé *les ressources économiques et humaines*.

La seconde, coordonnée par Thierry Fourier, délégué d'Orcevaux, a dressé un bilan exhaustif du *cadre de vie et de l'environnement*.

La troisième coordonnée par Guy Durantet, délégué d'Aujeurres a travaillé sur *les flux migratoires et la politique du logement*.

La quatrième, coordonnée par Pierre Dziel, délégué de Longeau-Percey s'est consacrée à *l'analyse financière et aux simulations fiscales*.

Une année studieuse, jalonnée de réunions, enrichissante pour tous les délégués des communes qui ont appris à mieux se connaître et à mieux appréhender les richesses et les faiblesses de leur nouvel espace intercommunal.

Les conclusions des travaux des commissions ont fait l'objet en décembre d'une présentation au Sous-Préfet de l'arrondissement de Langres en mairie de Longeau, siège du district de La Vingeanne.

Guy Durantet

Commission environnement et cadre de vie

A partir d'un formulaire envoyé à la mairie de chaque commune adhérente au district de la Vingeanne, la commission « Environnement et cadre de vie » a recueilli des informations sur le secteur concerné. Ces renseignements ont été analysés et nous vous proposons au travers de cet article de commenter les différents points abordés.

Adduction d'eau

Aujourd'hui toutes les communes du district possèdent un réseau d'adduction. Ces travaux ont été réalisés entre 1933 et 1936 pour les villages les plus importants. La dernière réalisation date de 1991 pour la plus petite commune du district soit 11 habitants.

Globalement, les réseaux sont en état de fonctionnement et les ouvrages de réserve permettent de couvrir les besoins actuels.

Le suivi de la qualité de l'eau reste une préoccupation des élus et du fait de la dispersion des points d'approvisionnement, des solutions adaptées à chaque captage sont en place.

Assainissement

Dans toutes les communes les jonctions au réseau d'assainissement sont réalisées. Mais ces raccordements sont de type unitaire (eaux usées + eaux de pluie) et par conséquent, les effluents sont dilués et difficiles à traiter.

Seule la commune de Longeau-Percey possède une station d'épuration des eaux usées. Face à ce constat, les membres du district ont décidé de mener une étude ayant pour objet d'établir un diagnostic et d'envisager des solutions pour progresser qualitativement sur ce sujet.

Ordures

L'adhésion de toutes les communes au SICTOM (Syndicat intercommunal du Traitement des Ordures) limite le nombre de dépôts sauvages. Reste le problème des épaves automobiles, matériel agricole, etc.

Depuis peu un système de ramassage sélectif fonctionne sur le secteur pour le papier et le plastique. Ce service vient se greffer à la collecte du verre déjà existante. Une réflexion doit être engagée pour la récupération d'autres matériaux usagés.

Espace

Pour ne citer que les sites remarquables :

- lac de la Vingeanne
- sources de la Vingeanne
- le Château de Prangey
- marais de rosières à Aprey
- zone naturelle d'intérêt écologique et florale (ZNIEF) à Aujeurres,
- bords du plateau avec sa frange boisée
- les mergers
- les vergers
- la canal et son tunnel.

Tous ces espaces représentent des ressources pouvant être exploitées sur le plan tou-

ristique et économique.

Au niveau agricole, peu de communes sont remembrées du fait du nombre décroissant des agriculteurs. Par contre, pour les municipalités le besoin se fait ressentir d'établir des P.O.S. (Plan d'Occupation des Sols) afin de pallier aux absences de réserves foncières autour des agglomérations.

Cadre de vie

Là aussi la région est source de découvertes. La diversité et l'excellent état du petit patrimoine bâti qui regroupe les lavoirs, les calvaires, les fontaines, les églises, les statues... reflètent l'attachement des habitants à leur culture.

La mission du district sera de valoriser ce capital en aménageant par exemple des sentiers à thèmes et en essayant de les mailler aux circuits existants.

Plus récemment les communes se sont dotées de salles polyvalentes expression de la qualité et de la densité du tissu associatif.

Propreté fleurissement

Les habitants de la région sont fiers de montrer leurs villages propres et agréables. C'est la raison pour laquelle des actions comme l'aménagement, le fleurissement des communes sont réalisés souvent par des bénévoles avec l'appui des élus et des employés communaux. Certes, actuellement ce système fonctionne, mais le manque de renouvellement des personnes et le relatif désintérêt de la part des jeunes laisse présager une certaine indifférence à ces actions.

Les commerces et services publics

Dans le district de la Vin-

geanne, la vie commerciale est resserrée autour de Longeau et Villegusien. Le ravitaillement des habitants aux alentours s'effectue grâce aux tournées faites par les commerçants. Cet équilibre reste fragile surtout lorsqu'un commerce s'interrompt sans repreneur.

En ce qui concerne les services publics (perception, enseignement, poste), toutes les communes du district ne sont pas rattachées au bourg centre.

Un tableau de synthèse a été réalisé fin 1994 et constitue un état des lieux non exhaustif des communes adhérentes au district. Depuis la commune de Baissey a rejoint cette structure intercommunale. Nous remercions vivement toutes les équipes municipales qui ont participé à l'élaboration de ce travail.

Thierry Fourier

Présentation synthétique des données géo-sociales du district de la Vingeanne

Les informations ont été recueillies en mai 1994 et à cette date, la commune de Baissey n'avait pas encore adhéré à la structure districale. Sont donc concernées par ces données : Orcevaux, Verseilles-le-Haut, Aprey, Longeau-Percey, Heuilley-Cotton, Aujeurres et Villegusien-le-Lac.

La géographie

Le district a une superficie totale de 7 300 hectares, la plus petite commune étant Verseilles-le-Haut (284 hectares) et la plus étendue Villegusien-le-Lac (2 000 hectares).

Il est à noter que les communes sont propriétaires de 10 % de ces surfaces et que 26 parcelles sont actuellement viabilisées et peuvent accueillir des pavillons d'habitation ; 19 d'entre elles sont propriété des communes et 7 de particuliers.

D'autre part, il existe 48 km de chemins touristiques balisés, 15 km de rivière, 11 km de canal et une retenue d'eau artificielle de 200 hectares.

Les habitants

Le district compte un peu

moins de 2 000 habitants, la commune la plus peuplée étant Longeau-Percey (632 habitants), la moins peuplée Verseilles-le-Haut (14 habitants).

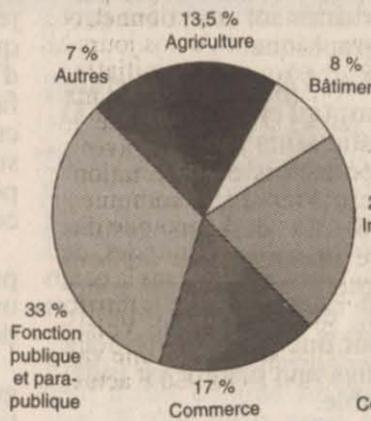
Il est aussi à noter que :
51 % des habitants du district sont des hommes,
33 % ont moins de 26 ans,
44 % ont entre 26 et 60 ans,
23 % ont plus de 60 ans.

Il y a 75 demandeurs d'emploi déclarés (39 femmes et 36 hommes) dont 31 % ont moins de 26 ans (taux nettement supérieur à la moyenne nationale) et 25 % sont inscrits comme demandeurs d'emploi depuis plus d'un an et sont de ce fait, classés dans la catégorie des chômeurs de longue durée.

A la date de l'enquête, 5 personnes étaient sous statut Contrat Emploi Solidarité (CES) et 9 bénéficiaient du Revenu Minimum d'Insertion (RMI).

Les emplois

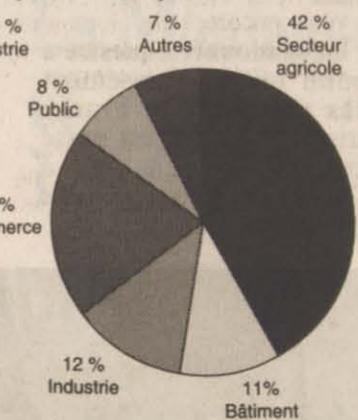
La structure des 518 emplois de la zone est la suivante (par grands secteurs d'activité) :



Parmi les habitants, 576 travaillent comme salariés ou indépendants, 62 % sont des hommes.

Nous remarquons qu'il y a plus d'habitants sur la zone qui travaillent que d'emplois recensés, ce qui signifie que nous exportons globalement de la main d'œuvre en particulier dans les secteurs industriels et tertiaires administratifs sur les bassins de Langres, Dijon et Chaumont pour l'essentiel. Par contre, nous sommes quelque peu importateurs de main d'œuvre dans les secteurs de l'agriculture et du public au sens large (Équipement surtout).

Nous comptons 102 entreprises sur le district inscrites au répertoire des Chambres Consulaires (Agriculture, Métiers et Commerce). Elles appartiennent pour :



Si nous rapprochons ces données aux emplois existant sur la zone, nous remarquons :

- qu'en moyenne une entreprise compte 5 emplois,
- que les entreprises du secteur agricole sont nombreuses mais emploient peu de personnes à l'inverse des entreprises publiques (Équipement, SNCF, Enseignement).

Yves DOUCEY

Randonner en Pays de Langres

Si nos ancêtres, nos grands parents et même nos parents utilisaient ce mode peu onéreux et tellement efficace qu'est la marche à pied, qui aurait cru que les années 90 consacraient le retour en force de ce moyen de locomotion devenu pour l'occasion une véritable activité touristique.

Qu'il prenne la forme d'une promenade, d'une petite ou d'une grande randonnée, d'un raid d'aventure, tous ont un point commun : celui de permettre de découvrir au détour d'un bosquet, un point de vue, un lavoir, un oiseau, une fleur ou simplement une odeur.

La randonnée à la croisée des chemins

Bien souvent, le terme de randonnée est associé à Marcheur. Toutefois, la décennie passée a vu se développer d'autres activités : l'activité équestre et le Vélo Tout Terrain (V.T.T.).

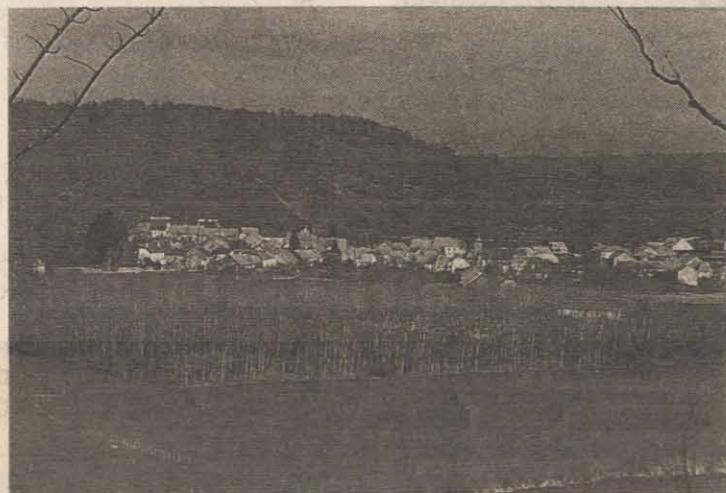
Bien entendu, selon les régions, le développement de chacune de ces 3 activités va être variable et pour certains endroits le problème de cohabitation pourra se poser. Aussi, faut-il envisager dès la mise en œuvre de boucles de randonnées les qualifications qui y seront affectées.

La randonnée pédestre est une activité encore difficile à cerner car elle prend des formes très différentes : 10 millions de marcheurs occasionnels pour 250 000 grands randonneurs : ce sont ces derniers qui seront le support du développement d'une activité touristique marchande. Leur caractéristique a également évolué puisqu'on retrouve essentiellement des catégories socio-professionnelles élevées avec une majorité féminine, issues de zones urbaines importantes : homocitadins. Il est à noter que ces randonneurs pratiquent également d'autres sports de plein air itinérants.

La randonnée équestre a connu un développement sans précédent en France puisque l'effectif est passé de 200 000 en 75 à 470 000 cavaliers à l'aube des années 1990.

L'évolution de l'image de la pratique des sports équités s'est faite dans 2 directions :

- vers les publics jeunes : avec une augmentation des effectifs de 300 % en 10 ans.



Esnoms-au-Val

- vers les publics pratiquant, le tourisme équestre avec une augmentation de 150 % sur 10 ans.

L'image élitiste des sports équités a laissé place à une clientèle capable de prendre en charge ses propres sorties mises en place à partir de réseaux d'itinéraires balisés ou répertoriés sur une base cartographique.

Le Vélo Tout Terrain comptait en 93 : 2 500 000 pratiquants allant du touriste musardeur (80 %) aux aventuriers (2,5 %).

Si ces derniers restent une minorité peu facile à capter, l'engouement général des vacances-nature pour une pratique du deux roues tout terrain est indéniable.



Un sentier de randonnée doit permettre la découverte de points de vue et sites intéressants.

Vieux-Moulins

par sentier de randonnées ?

C'est d'abord un cheminement dans un paysage déterminé, cheminement qui doit répondre à des critères bien définis.

Ceci nous amène tout naturellement à inventorier ces critères :

- moins de 10 % de surface bitumée hors agglomération,
- intérêt touristique marqué : point de vue, architecture,
- balisage répondant à une charte.

tions foncières avec lesquels est signée une convention concernant la parcelle empruntée. Un va et vient incessant est mis en œuvre entre l'effecteur (Pays d'Accueil, S.M.A.L.R.L.) et les différents intervenants. Il arrive que des points d'achoppement apparaissent et il peut être alors nécessaire de modifier le tracé du circuit.

La stratégie la plus fine consiste à utiliser au mieux les voies communales en évitant au maximum les imbroglios liés à la propriété privée. C'est seulement après avoir réglé ces problèmes un peu administratifs qu'est envisagée la mise en place du balisage.

Reste à déterminer sur le terrain la place exacte des balises et mâts de signalisation qui optimiseront l'orientation des randonneurs en maîtrisant l'aspect coût.

Car il faut bien entendu raisonner la mise en place d'un balisage comme un investissement.

Le balisage a un coût : les balises ou la peinture employée bien sûr, mais également

- le prix des heures passées, à conventionner, repérer, négocier, cadastrer,
- le prix d'un élagage d'un chemin embroussaillé,
- le prix des déplacements bénévoles ou salariés.

La somme de ces coûts ne saurait être imputée sur une année et passée en pertes et profits l'année suivante et un sentier, pour peu qu'il soit fréquenté, devra être entretenu : les balises abîmées ou disparues devront être réparées et remplacées. Il faut partir du principe qu'un randonneur qui se perd sur un sentier est un randonneur

La location d'un gîte est d'autant plus appréciée qu'elle s'agrément de possibilités de balade et de location de V.T.T.

Ces quelques chiffres permettent de mettre en exergue le développement de ce que l'on appellera le « Tourisme vert » et pour les 3 disciplines, la majeure partie des pratiquants seront demandeurs d'itinéraires en boucles faisables au rythme de chacun et donnant un choix suffisamment important pour occuper une semaine ou 15 jours de vacances.

Pour l'ensemble de ces pratiquants s'impose donc une logique de promenades organisées.

La randonnée en marguerite est une des alternatives qui a été mise en œuvre dans un certain nombre de régions touristiques dont le Pays de Langres.

La caractéristique de ces circuits reliés en un point, ou reliés les uns aux autres par des itinéraires de liaisons, est d'être facile à suivre et d'être de qualité.

320 km de sentiers de qualité

pourquoi ?

Rien de plus facile pourrait-on penser que de créer des sentiers de randonnées. Mais qu'entend-on



Au-delà de ces critères, un certain nombre de paysages obligés sont nécessaires pour la validation du sentier envisagé. Faute de quoi, la dite boucle de randonnée pourrait rapidement disparaître, tomber dans l'oubli.

Une méthodologie a pour l'occasion pu voir le jour :

La première étape consiste en une reconnaissance reprenant les critères définis dans la charte, une première évaluation est alors opérée par les comités pédestres, équestres, V.T.T. habilités. Les différents intervenants sont alors contactés pour une délibération de principe. Il s'agit essentiellement de l'O.N.F. et des communes. Vient alors le tour des propriétaires privés et associa-



Le choix d'un mobilier de qualité pour mettre en valeur la qualité des circuits proposés.

qui ne reviendra pas sur la zone où il a vécu ces déboires. L'investissement représenté par la création d'un sentier de qualité induit donc des frais de fonctionnement pour le maintenir en état. C'est le point qui est certainement le plus important. Un sentier non entretenu est un sentier perdu :

Création =

Investissement

Entretien = Frais

de fonctionnement

Le choix qui a été volontairement fait sur le Pays de Langres est celui d'un investissement de qualité qui a donné lieu à un véritable plan de financement faisant appel à l'Etat (15 %), la Région (25 %), l'Europe (40 %) et le Syndicat (reliquat).

Ce plan de financement va couvrir à la fois la signalétique bois (pancartes de signalisation à l'unité, balises, poses, débroussaillage), la cartographie (carte I.G.N. au 1/50 000^e, plan d'entrée de circuit), mais également les aménagements tels que tables-bancs, poubelles, rambarde de sécurité, aménagement de point de vue, mobilier d'entrée de circuit.

L'opération menée au titre du Syndicat Mixte d'Aménagement des Lacs de la Région Langroise

s'est opérée en trois tranches de 400 000 F, chacune pour une estimation de 320 km de circuit.

Quel est cet étranger qui trouble mon breuvage ?

Ce titre pourrait apparaître quelque peu obscur. Je terminerai donc par ce dernier clin d'œil pour évoquer les tracasseries, les problèmes, voire les déboires qu'occasionne la mise en place d'un schéma de randonnées dans un pays aux richesses cachées.

Car randonner n'est-ce pas d'abord permettre de découvrir les paysages, mais aussi les gens, leurs us et leurs coutumes.

Dire en quelques mots que le randonneur n'est pas le sauvage qui viendrait en horde remettre en cause l'ordre des choses établies depuis des millénaires.

Dire que les randonneurs qui viendront dans notre région auront plus envie de goûter aux joies locales de la quiétude retrouvée que de perturber



La signalétique choisie, conçue à l'unité, renseigne le randonneur sur sa position mais également sur l'existence des particularités locales.



Placés à des endroits stratégiques, les panneaux doivent agir comme des produits d'appel et attirer l'œil du passant comme une invitation à la balade.

le calme d'une pêche ou d'un affût.

Dire que les chevaux, même en nombre, ne font pas d'ornières.

Dire que les paysages appartiennent à tout le monde.

Dire comme il est agréable au détour d'un buisson d'épines de surprendre un

renard, un chevreuil, un pigeon et qu'une haie c'est important.

Dire qu'un randonneur n'est en fait qu'un être comme vous et moi, un humain en somme.

François HOURS
Syndicat mixte
d'aménagement des lacs
de la région langroise

A DE CA PLAN

Des permanents salariés au service de l'ADECAPLAN

La nouvelle Association du Développement des Cantons du Plateau de Langres qui rayonne depuis novembre 1993 sur les 3 structures intercommunales du Sud-Ouest Ht-Marnais a installé son bureau dans la Maison de Pays à Auberive, bureau où travaillent les deux permanents salariés de l'association.

Antoine Colliat, agent de développement

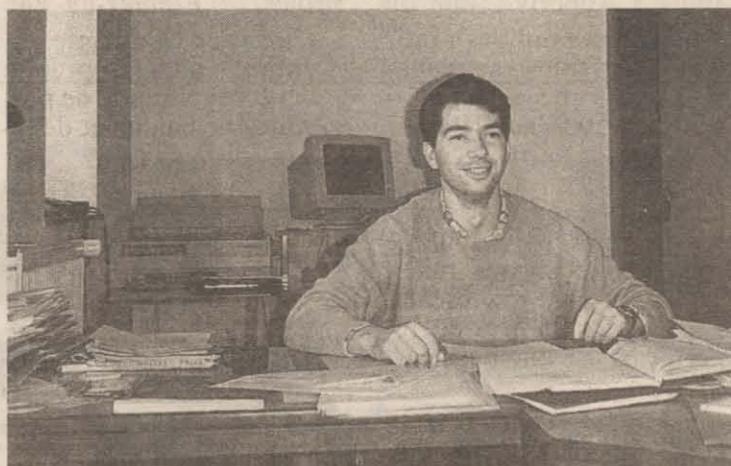
Antoine Colliat occupe depuis mai 1993 le poste d'agent de l'association. Agé de 27 ans, il est diplômé de l'école des Sciences Politiques de Grenoble et titulaire d'un diplôme d'études spécialisées en aménagement et développement local. Il a travaillé pendant 2 ans sous le patronage de l'Institut National de la Recherche Agronomique (INRA) à une étude de diagnostic de développement dans les départements des Alpes du Nord.

Sans doute ses origines de la région des Terres Froides dans l'Isère lui ont-elles permis de s'adapter rapidement sur notre Plateau de Langres. Il y a trouvé des habitants sym-

pathiques, ouverts et accueillants à l'image des Montagnards de sa jeunesse sans doute. La construction d'un projet de développement local est un travail intéressant mais long qui nécessite une bonne connaissance du terrain et de ses acteurs (élus, associatifs, porteurs de projets...).

Salarié en contrat à durée déterminée jusqu'au 15 avril, Antoine Colliat espère être embauché en contrat à durée indéterminée pour mener à bien le travail qu'il a entamé voici 2 ans.

L'ADECAPLAN s'emploie à rassembler les financements qui permettront la pérennisation de ce poste, souhaitée par tous, avec l'aide du département, de la région, de l'Europe et bien sûr des



Antoine Colliat et Joëlle Decok dans leur bureau à la maison de Pays à Auberive.

structures intercommunales adhérentes.

Ces dernières ont en effet un réel besoin des compétences d'agent de développement pour les aider au montage de leurs projets.

Les dotations de l'état en fonctionnement (DGF) dont les structures intercommunales vont bénéficier dans les années à venir, devraient permettre, sans augmentation de la pression fiscale, par le biais des adhésions, le financement d'un poste de chargé de mission.

Joëlle Decok, secrétaire comptable

Agée de 28 ans, originaire de Bay/Aube, Joëlle est embauchée en 1991 en contrat emploi solidarité comme secrétaire comptable à l'ADECAPLAN

après avoir interrompu des études en administration économique et sociale à la faculté de Dijon.

Elle a, ces derniers mois, suivi plus particulièrement le dossier des Loges et de l'Abbaye. Joëlle Decok habite à Auberive avec son compagnon, salarié du District des 4 vallées ex-SIVOM et leur petit garçon.

De la même façon que les charges croissantes des maires ont rendu indispensable la création de postes de secrétaire de mairie à temps partagé, l'intercommunalité rend nécessaire l'embauche d'agents de développement qui ont pour mission d'épauler les élus locaux dans la conception des projets et leur montage financier de plus en plus complexe.



Ces professionnels doivent rester des gens de terrain, proches des réalités et des habitants de ce Pays, Antoine Colliat et Joëlle Decok le savent bien et sauront le prouver si vous leur rendez visite dans leur bureau à la Maison de Pays d'Auberive.

La Montagne

Des commissions de travail se sont mises en place :

Communication - Développement économique et agricole - Développement économique et touristique - Maintien du cadre de vie et environnement - Services aux personnes - Développement culturel, sportif et identitaire Ces commissions sont ouvertes à toutes les personnes qui souhaitent apporter leur contribution au développement du nouveau territoire de l'ADECAPLAN.

Auberive

L'ancienne école de filles transformée en cabinet infirmier

Récemment libérée par l'ouverture de la médiathèque installée dans la toute récente Maison du Pays d'Auberive, l'ancienne école de filles qui abritait la bibliothèque a rapidement trouvé une nouvelle destination. Elle accueille depuis le 11 février le Cabinet de la nouvelle infirmière du canton, Mme Mentre Claudine. Curieux destin pour cette école de filles qui en quelques décennies a épousé successivement des vocations éducative, culturelle et enfin médicosociale. Curieux mais exemplaire car ce bâtiment communal, de par la volonté de ses élus locaux, a permis de répondre rapidement à l'évolution des besoins exprimés par la population locale et au moindre coût. Destin que doivent lui envier bien d'anciennes écoles, à jamais fermées dans nos villages.

Retour au pays

Claudine Mentre la nouvelle infirmière locale des lieux n'est pas une inconnue pour les anciens habitants du canton. Elle y est née voilà 49 ans et y a vécu les 10 premières années de son enfance avant de regagner Langres, en 1956, à la mort de son père, ouvrier à la sabotterie, à l'époque où l'industrie du bois et sa sous-traitance étaient une réalité à Auberive.

Mère de 3 garçons, elle a travaillé 20 ans en milieu hospitalier sur Dijon où elle a gravi en formation professionnelle interne les échelons qui conduisent, à force de travail, de la fonction de fille de salle à celle

d'infirmière, qualification qu'elle a obtenue il y a 11 ans.

Claudine Mentre pendant ces 5 dernières années a vécu une expérience professionnelle en Haute-Savoie partagée entre un Cabinet infirmier et une maison de retraite où elle exerçait en libéral. Même si l'éloignement de la famille installée dans la région de Langres lui pesait, Claudine n'avait pas envisagé de revenir exercer au pays. Deux circonstances l'y ont poussé. La vente éminente de la maison de retraite où elle exerçait une majeure partie de ses soins et ses vacances de juillet 95 dans la maison de famille à Auberive. Elle dit



avoir ressenti un « déclic » cet été en redécouvrant le pays d'Auberive comme un pays vivant et en mutation, ce qui lui a donné l'envie d'y tenter une nouvelle expérience professionnelle en y créant un cabinet infirmier, car c'est bien d'une création dont il s'agit, sans rachat de clientèle.

Si les besoins sont réels sur ce secteur Mme Mentre sait bien qu'elle aura sans doute beaucoup de mal à vivre décemment de son activité d'infirmière libérale dans un territoire dispersé, à faible densité démographique mais elle s'est donnée 6 mois pour juger de la fiabilité de son projet.

Par contre elle a bénéficié d'emblée du soutien de la municipalité qui a mis à sa disposition moyennant un loyer modique, les locaux de l'ancienne école de filles devenue bibliothèque avec en prime une exonération de taxe professionnelle pendant 2 ans.

Travailler dans son ancienne école

Le hasard a fait que Madame Claudine Mentre exerce sa profession d'infirmière libérale sur les lieux-mêmes où elle a été scolarisée, dans cette école de fille qu'elle a fréquentée dès l'âge de 5 ans avec comme institutrice de la classe des petits, Mme Rigolot. L'ancienne école est

méconnaissable puisque sa nouvelle occupante y a procédé, à ses frais, aux aménagements permettant d'y pratiquer son activité professionnelle : salle d'attente, cabinet, bureau.

Son ouverture en février, après l'édition du nouvel annuaire téléphonique est un handicap certain. Cependant Mme Mentre peut être contactée au 25.90.23.30 et pour mieux se faire connaître elle n'a pas hésité à prendre la garde tous les dimanches. Elle a par ailleurs signé une convention avec le service de soins infirmiers à domicile de la Maison de retraite d'Arc-en-Barrois.

Mieux vieillir dans son village

Avec 1/3 de sa population de plus de 60 ans, le canton d'Auberive préfigure selon Bertrand Hervieu la France de l'an 2015 avec une pyramide des âges inversée, au sommet évasé. Cette réalité a été appréhendée par une enquête menée par l'ADECAPLAN et l'ADMR (association d'aide à domicile en milieu rural).

La commission « Service aux Personnes » de cette même ADECAPLAN travaille à des réponses originales aux problèmes des personnes âgées dans nos villages comme le portage de repas à domicile, le service convivialité... Nul doute que la création du Cabinet infirmier d'Auberive est un élément important de cette réflexion sur le mieux vieillir dans nos villages.

G.D.

LA HAUTE-MARNE

LE JOURNAL DE LA HAUTE-MARNE

L'EST RÉPUBLICAIN

*Votre quotidien
d'information*

Carnaval monstre !

Ecole de Saints-Geosmes

Les enfants de l'école de Saints-Geosmes renouent avec la tradition. Avec l'association Loisirs Sports Détente, ils ont préparé et fêté Carnaval. M. Crave, président de l'association, et plusieurs autres membres sont intervenus durant plusieurs semaines et ont aidé à la confection des divers masques et costumes. Les pluies incessantes de notre hiver trop humide ont failli annuler le défilé, mais les craintes furent dissipées, et le jour de Carnaval enfants et parents étaient au rendez-vous pour défiler, crier, chanter, courir Carnaval derrière un monstre menaçant. Deux clowns montaient la garde autour du monstre gourmand construit par les enfants du CM2. Aux rires et aux chants a fait place l'émotion quand est arrivée l'heure de brûler le monstre somme toute bien sympathique puisqu'inoffensif tout au long du parcours. Après l'embrassement du dragon monsieur le maire convia les enfants à un copieux goûter : beignets, bonbons, et boissons, tout était bon !

Et que vive Carnaval !!!

Les CM

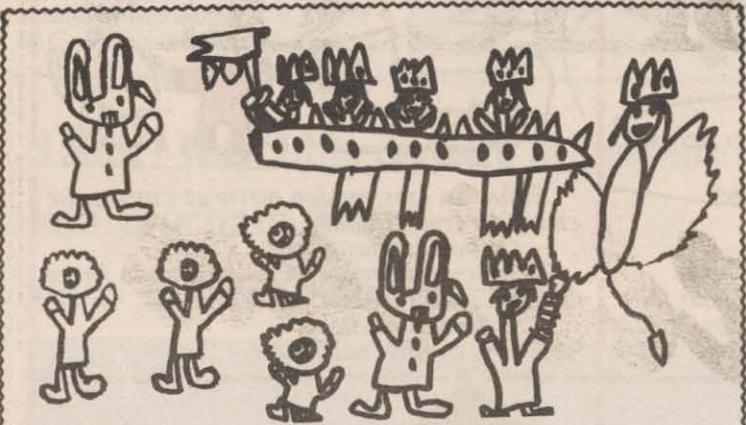


Couleurs et robots

Carnaval en couleurs, les élèves du CE2 ont décidé de se déguiser en robot : vert, bleu, rouge, jaune, noir, rose ou violet. Ils ont fabriqué leurs robots avec du carton, des pots de yaourts, des bouchons, des rouleaux de papier toilette et du papier

crépon. Ils les ont peints. Pour le corps, des mamans ont cousu des capes de la couleur de la tête du robot. Ils ont défilé dans les rues de Saints-Geosmes, assisté à l'embrassement du monstre : c'est Eric qui l'a allumé pour marquer la fin de l'hiver.

Les CE2



Nous, petits et grands de la maternelle, à Carnaval, nous avons eu l'idée de jouer Pitou l'enfant roi. Maxime a fait Pitou, l'enfant qui devait combattre des dragons pour devenir roi. Il a d'abord battu le dragon bleu du ciel Vanessa, Yoann Roseline, aidé par l'oiseau bleu Alix, et les nuages rose et blanc Emilie, Julien. Puis il a

vaincu le dragon rouge de la mer Joris, Marina, Théo, Alexandre, Justine avec le secours du poisson rouge Audrey. Il a affronté le dragon vert de la forêt Christopher, Nicolas, Thibaut, Kevin, sans l'assistance de la chouette Benoît, malade ce jour-là.

Quel bon carnaval nous avons passé, vivement le prochain !

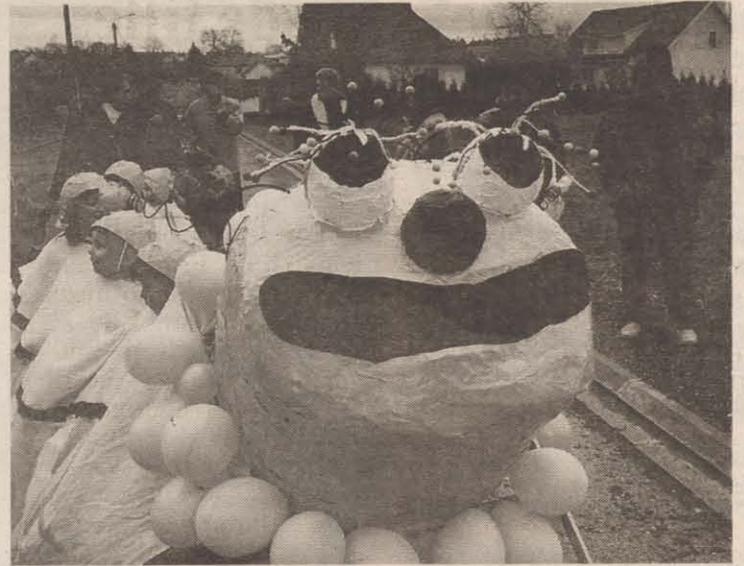
*Si j'étais un monstre,
j'aurais des oreilles pointues
des yeux noirs et brillants
des cornes sur la tête
un grand nez crochu
des poils partout
des dents pointues
plein de bouches
une queue piquante
des points rouges sur la tête
plein de boutons et de bosses sur le corps
des crochets sur les joues
de la bave verte qui coule
de grands pieds avec des griffes
plein de phares qui clignotent
plein de mains pour griffer, attraper
un crochet au bout de chaque bras
Je serais maquillé en noir, rouge et violet
Je cracherais du feu
Mais je ne suis pas un monstre, non, non ; juste un enfant a do ra ble !*

Maternelle



*Si j'étais rouge,
je serais un champ de coquelicots.
Si j'étais jaune,
je serais un champ de tournesols.
Si j'étais bleu,
je serais un champ de bleuets.
Si j'étais rose,
je serais un jardin de roses.*

Les CP



A Carnaval, le 24 février, j'ai vu passer un grand défilé.

Sur une remorque, le monstre avançait devant gardé par des clowns charmants.

Cinq loups affamés avaient des dents ensanglantées.

Les soleils très bien habillés protégeaient leurs rayons que le vent voulait emporter.

Trois violettes coquettes portaient une couronne et une belle collerette.

Trois petits chats noirs marchaient sur le trottoir.

De nombreux robots superbes avançaient dans l'herbe.

Deux cœurs très jolis se sont costumés l'après-midi.

Des fées au chapeau pointu se promenaient avec des oiseaux au bec crochu.

Plusieurs chenilles géantes suivaient le dragon sur une pente.

Le vent était agaçant parce qu'il emportait nos déguisements.

A la fin, le monstre a brûlé tout son corps s'est enflammé.

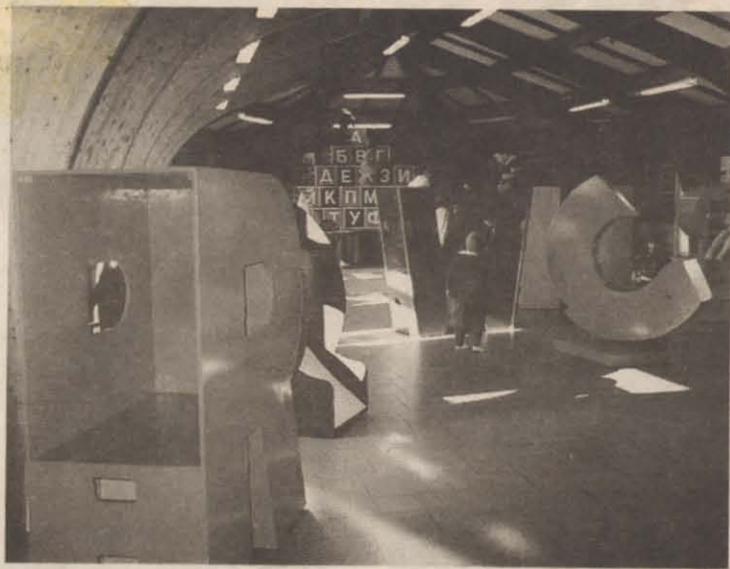
Puis au goûter, nous avons dégusté du chocolat et des beignets sucrés.

Les CE1



Des lettres pour jouer !

A l'exposition de Rolampont, les enfants se sont bien amusés sur des lettres géantes : glisser sur le N ou sur le Q, rouler avec le Z, lancer le ballon dans le L, basculer sur le U ou se voir déformé dans le S... Tout cela était inattendu mais les enfants ont trouvé cela génial !



GS-CP
Saint-Loup-sur-Aujon

Drôles de lettres !

Le S est un serpent qui pique les enfants
Le U est le verre d'une terrible sorcière
Le B est une maman qui attend un enfant



Le A est une échelle plus haute que la tour Eiffel pour monter jusqu'au ciel
Le I est une jolie bougie qui brille
Le F est un merveilleux plongeur pour sauter dans la baignoire

Au salon du livre à Troyes, nous avons rencontré un écrivain qui s'appelle Rascal. Nous avons lu « Djabibi » et nous avons essayé d'inventer la suite de ce livre. Ça s'appelle « Djabibi se sauve du zoo ».

Djabibi de Rascal

Djabibi est un petit cochon rose qui s'est sauvé de l'abattoir. Il est devenu ami avec un petit garçon noir Béberty. Mais comme les bouchers voulaient le tuer, on a mis Djabibi au zoo.

Nous avons envoyé notre histoire à Rascal et à Mario Ramos, les auteur et illustrateur de Djabibi. Ils nous ont répondu. Mario Ramos nous a offert un de ses livres. Nous l'avons remercié.



Bonjour les enfants,
J'ai bien reçu votre livre qui m'a fait très plaisir, c'est vraiment très chouette.
Je l'ai rangé dans ma bibliothèque à côté des autres.
Merci et bravo
M. Ramos



Le dernier voyage
Texte d'Andréa Nève
illustrations de Mario Ramos
Charlie est un vieux matou. Il dort le jour, il dort la nuit. Il rêve à son passé. Mais un jour, un chaton nommé Charlot entre dans son existence.
"Raconte-moi la mer", dit-il.
Et voilà le vieux Charlie embarqué malgré lui dans une aventure qui va changer sa vie...



Djabibi se sauve du zoo



Djabibi n'est pas bien au zoo : il s'ennuie. Alors, une nuit, il décide de se sauver.



A minuit, son ami Béberty arrive avec une échelle. Mais Djabibi ne veut pas descendre du mur car il a trop peur. Béberty monte à l'échelle puis il redescend avec Djabibi dans ses bras.



— Qu'est-ce que tu veux faire maintenant ? demande Béberty à Djabibi.
— Je veux retourner chez moi, pour voir ma maman.



Alors ils traversent toute la ville à pied. Ils ont peur, ils tremblent. Mais bientôt ils arrivent en dehors de la ville.



Ils se mettent au bord de la route pour faire du stop. Mais ils attendent longtemps. Il fait froid et il n'y a pas de voiture qui passe.



Enfin, un gros camion arrive et s'arrête. Le chauffeur leur demande :
— Où voulez-vous aller ?
— Je voudrais revoir ma maman à la ferme des Porcelets, répond Djabibi.
— D'accord, montez !
Puis le camion redémarre.



Quand il fait presque jour, le camion s'arrête enfin devant la ferme Béberty et Djabibi descendent du camion.
— Au revoir, merci et bonne journée !



Puis Djabibi court très vite vers la porcherie. Il entre en appelant « maman ! ». Sa maman le reconnaît : « C'est toi, Djabibi, mon fils » et elle le serre fort dans ses pattes.

Lionel Koechlin rencontre ses lecteurs à l'école de Vaux-sous-Aubigny

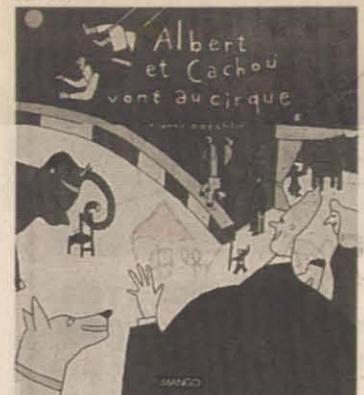
CP/CE1 école de Vaux-sous-Aubigny

Lionel Koechlin, auteur-illustrateur était invité à l'école de Vaux-sous-Aubigny. Il a rencontré les petits, les moyens, les grands et les CP/CE1. Mais vous le connaissez sûrement ou plutôt vous connaissez ses personnages, ces bonhommes gigantesques avec une petite tête ? Et si vous êtes allés au salon du livre de Troyes, vous avez vu ses dessins sur tous les murs, c'est lui qui fait tous les ans l'affiche du salon... Mais voici ce qu'il a dit, ce qu'il a fait, à Vaux-sous-Aubigny...

Pourquoi vos personnages sont-ils gigantesques avec une petite tête ?

C'est parce que j'essaie de dessiner jusqu'à ce que cela me plaise. Tant que cela ne me plaît pas bien, je recommence mon dessin. Une petite tête, cela donne aussi plus d'importance au mouvement du corps, des bras et des jambes.

Il faut se sentir bien libre avec son dessin, bien s'amuser, on peut changer des choses, faire des pieds gigantesques ou tout petits... Quand on fait un dessin, il ne faut pas regarder uniquement l'intérieur de la forme, il faut penser aussi à ce qu'il y a autour, entre les bords de la forme et les bords du papier. Il n'y a pas que les pleins qui soient importants, les vides aussi.



Quelquefois, cela m'arrange de faire des grands cheveux parce que cette forme là devient amusante, quelquefois, j'allonge le nez. Il faut être surpris, amusé par le dessin.

Dans « Les yeux de maman », les personnages ne ressemblent pas à ceux d'« Albert et Cachou vont au cirque » ?

J'ai un petit peu changé les personnages dans « Les yeux de maman ».

J'essaie de ne pas faire à chaque fois le même livre. J'essaie d'apporter des choses nouvelles.

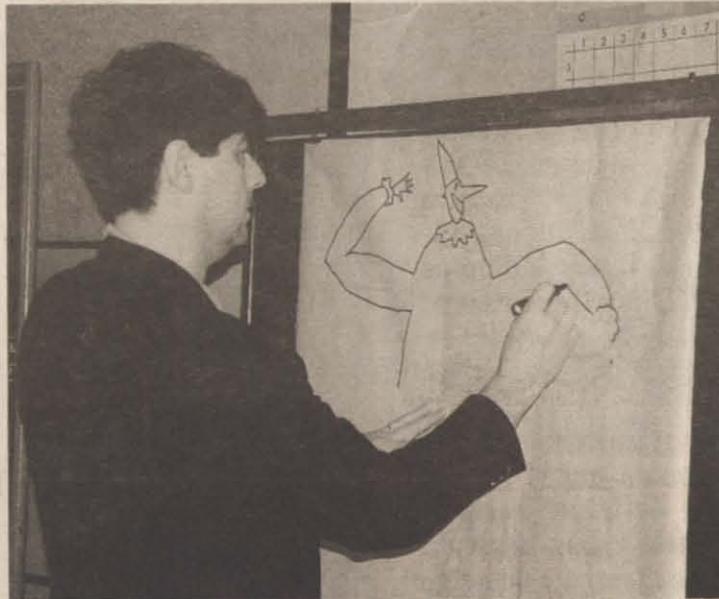
J'avais aussi envie d'essayer la gouache, ce n'est pas le même matériau, ce ne sont pas des encre comme dans « Albert et Cachou ». J'ai aussi changé de papier, il est plus lisse, et ça a un petit peu tout changé.



Pourquoi y a-t-il des petits traits dans vos dessins ?

Je mets des petits traits parce que, quand je n'en mets pas, cela me manque. Cela n'est pas vraiment une réponse...

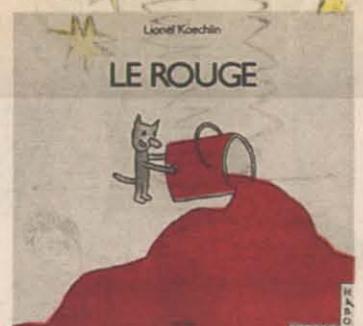
« Ça fait pas beau quand il n'y en a pas » lui souffle une petite voix.



Silence et admiration quand Lionel Koechlin dessine...

Pourquoi avez-vous réalisé une série de Grigri ? En préparez-vous d'autres ?

J'aimais bien ce personnage de petit chat. J'ai l'impression, quand je lis ou raconte ses histoires à des classes qu'il plaît bien. A chaque fois que je refais une histoire avec ce petit personnage, il existe à nouveau, il devient presque un petit animal vivant à qui il arrive des histoires. Pour le prochain, j'ai déjà fait des croquis, c'est « Grigri va tout seul à l'école ».



Grigri part pour la première fois tout seul à l'école et le livre racontera tout ce qui lui arrive sur le chemin : faire attention en traversant, bien regarder si le feu est rouge, bien regarder à gauche, à droite, ne pas parler à n'importe qui dans la rue... Arrivé à l'école, surtout ne pas traverser en courant quand il voit une amie de l'autre côté, bien passer par le passage clouté...



Qu'est-ce qui vous a inspiré l'association de « Lulu et Banana » ?

Pour Lulu et Banana, je n'ai fait qu'écrire l'histoire. Les dessins ont été faits par Annette Tamarkin qui est une dessinatrice belge. On a pensé à l'histoire tous les deux : on voulait faire l'histoire d'un chat et d'une souris, le chat, comme un grand frère ou un adulte protégeant la petite souris. Ce qui est complètement le contraire dans la réalité puisque le chat croque la souris, comme chacun sait. A partir de cela, on leur a fait vivre plusieurs aventures.

- la petite annonce,
- le magicien,
- l'artiste chien.

Parlez-nous de vos livres sur l'alphabet ?

J'aime beaucoup l'alphabet. C'est la base de tout. La lettre c'est quelque chose de très beau, c'est déjà un dessin.

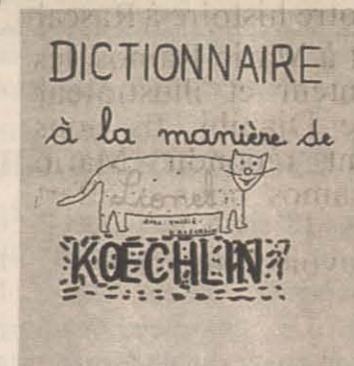
Chaque lettre est belle en elle-même. C'est aussi joli qu'une fleur, une lettre. Quand on les assemble, on fait des sons, c'est un peu de la musique.

C'est magnifique un alphabet. Quand on le connaît, on peut raconter des choses.



J'ai écrit « Les vacances de l'alphabet », je vais faire la même histoire avec grand A et petit a, grand B et petit b... mais au lieu d'être en vacances, les lettres seront à l'école, dans une classe. En attendant d'avoir le livre, essayez de trouver...

A et a récitent l'alphabet, B et b font des barbouillages C et c...



Lionel Koechlin a félicité la classe de CP/CE1.

Leur dictionnaire est magnifique.

Aussi leur propose-t-il d'en réaliser un avec eux : le dictionnaire du Cirque.

Lionel Koechlin raconte et dessine son prochain livre dans la classe des moyens



<p>1</p> <p>UN</p>	<p>2</p> <p>DEUX</p>	<p>3</p> <p>TROIS</p>	<p>4</p> <p>QUATRE</p>
<p>Pour voler dans le ciel la sorcière a besoin d'... balai.</p>	<p>Pour rouler les 2 cyclistes ont besoin de... vélos.</p>	<p>Pour manger 3 kilos de miel les 3 ours ont besoin de... cuillères.</p>	<p>Ding Dang Dong Ding les 4 vaches ont besoin de... cloches.</p>

Une première classe de neige ça ne s'oublie pas !

écoles de Prangey et Villegusien

Les élèves des écoles de Prangey et Villegusien sont allés au Grand-Bornand du 23 janvier au 2 février. Ils logaient dans un chalet : La Mazerie.

Pendant leur séjour, ils ont observé l'espace montagnard et les paysages ensevelis sous la neige. Ils ont étudié les chalets construits en bois et en pierre avec pour chacun son surprenant grenier fort. Ils ont appris à faire du ski de descente sur des pentes de plus en plus raides. Tire-fesses et télésiège procurèrent des sensations fortes. Ils sont allés à la patinoire en plein air du Grand Bornand et ont fait une sortie avec les raquettes.

Ils ont fait connaissance avec le gypaète barbu, rapace étonnant, et les autres animaux qui vivent en montagne. Ils ont visité la ferme de Mme Tochon, ont fabriqué du reblochon. Veillées, repas copieux, aux chandelles le jeudi à cause d'une tempête de neige et d'un terrible orage, folles glissades sur la neige, tous ces souvenirs se bousculent encore dans leurs esprits.



1^{re} leçon de ski pour les élèves de Prangey : et sans bâtons !



Descente en chenille pour les élèves de Villegusien.

Les inconnus du Mont-Blanc

Au 18^e siècle, les montagnards croyaient que les montagnes étaient hantées. Les villageois pensaient que le diable régnait sur les montagnes. Ils ont peur des démons. Un jour Jacques Balmat cristallier, surpris par une tempête, passe une nuit dans la neige, sur le glacier, et revient vivant. Toutes les croyances sont bouleversées.



Un savant Horace Bénédict de Saussure (17430 1799) promet une forte récompense à celui qui ira en haut du Mont-Blanc. Jacques Balmat (1762 1834) qui était pauvre, a voulu aller au sommet, accompagné du docteur Paccard (1757-1827) intéressé pour y faire des expériences.

Ils sont munis de bâton pour passer les crevasses

et de chapeaux à voilettes pour se protéger du soleil. L'expédition dure deux jours. Ils dorment sur le glacier la Taupinière et repartent avant le lever du soleil pour aller plus vite.

Paccard a demandé à Mme Coutterant de dire aux amis de M. Saussure de suivre l'ascension au télescope, ainsi ils auront des témoins s'ils réussissent.

Ils arrivent au sommet le 8 août 1786 à 18 h 23 mn. C'est la première ascension du Mont-Blanc.

Au cours du retour, Paccard a perdu son chapeau et devient presque aveugle.

Et c'est ainsi que les habitants de Chamonix ont vaincu la peur des montagnes et que le tourisme s'est développé.



Le gypaète barbu

— Qui es-tu bel oiseau à la silhouette immense qui plane au-dessus du Chinaillon ?



Je suis un gypaète barbu. Je m'appelle Marie. Mon bec est puissant et recourbé. Mon plumage a plusieurs couleurs : brun, noir, blanc, jaune, rouille, orangé. De la tête à la queue, je mesure environ 1,20 m. Mes grandes ailes ont près de 3 m d'envergure. Je pèse 6 kg. Je peux vivre jusqu'à 30 ans. Je fais mon nid avec des branches et de la laine. Ma vitesse de pointe est de 128 km/h. J'émet un long sifflement aigu. Personne ne me veut de mal. Pourtant, autrefois, tous mes ancêtres ont été tués par l'homme...

Je viens d'Autriche et c'est l'homme qui m'a amenée ici quand j'étais encore un oisillon.

Un casseur d'os

Le gypaète se nourrit de charogne et surtout d'os. Lorsqu'il trouve un os trop gros, il a une technique particulière pour préparer son repas. Il saisit l'os avec son bec et s'envole. Puis, d'un geste rapide, il prend l'os dans ses serres. Il plane très haut et quand il a trouvé un endroit pierreux, il lâche l'os qui se brise en arrivant sur un rocher. Le rapace se laisse glisser dans les airs et se pose à proximité pour ingurgiter les débris de l'os.



Si l'os n'est pas brisé, le gypaète renouvelle cette opération. Cette technique de préparation du repas par broyage des os a valu au gypaète son surnom de casseur d'os.



Les différentes réintroductions du gypaète en France

Chassé depuis toujours par l'homme, le gypaète avait complètement disparu des Alpes Françaises. A partir de 1987, il a été réintroduit dans la région du Chinaillon, au col de la Colombière.

1987 Marie, Mélusine, Saturnin

1988 Melchior, Balthazar

1989 Danton, Robespierre Marie-Antoinette, Assignat, Charlotte Corday

1990 Yvan, Robin

Trois sont morts :

Saturnin disparut lors d'un violent orage en 87. Mélusine a été trouvée morte le 30 juillet 80 en Suisse. D'après les observations faites sur le terrain,

L'oiseau aurait été emporté par une avalanche alors qu'il mangeait au sol.

Robespierre a heurté en vol une ligne à haute tension, blessé à l'aile il est tombé au sol où, faute de soins, il est mort.

La fabrication du reblochon

Chaque matin, la fermière traite ses vaches, à 6 heures.

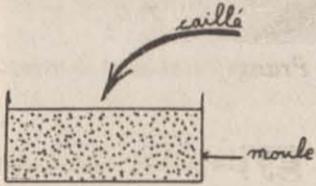


Les grains de fromage caillé sont au fond de la bassine.

A tour de rôle, on goûte le caillé. On le trouve un peu acidulé, comme le fromage blanc.

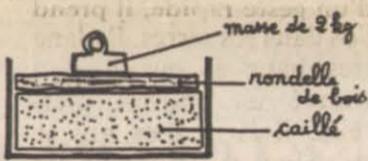
Tom met le caillé dans un moule percé de petits trous pour donner la forme.

C'est le moulage.



Romain pose sur le moule une rondelle de bois et un poids de 2 kg afin de presser le caillé qui va s'égoutter.

La rondelle de bois protège le caillé des salissures. C'est le pressage.



Maïté retourne le moule et recueille le fromage. C'est le démoulage.

A la ferme, on attend 24 heures avant de démouler le fromage.

Delphine présente le fromage, puis, elle le place sur une assiette pour qu'il continue de s'égoutter.

Après le repas du soir, on en a mangé chacun un petit morceau.

A la ferme, le fromage sorti du moule est frotté avec de l'eau salée. C'est le salage.



Ensuite, il est placé sur une planche. On le retourne deux fois par jour, pendant 15 jours. C'est le séchage.

On le met ensuite en cave, à une température constante de 12°. C'est l'affinage.

Il faut un mois environ pour obtenir un fromage bon à manger.

CP-CE1-CE2
Ecole de Prangey

Maryline, notre institutrice de classe de neige, a rapporté 4,5 l de lait de la ferme de Madame Tochon pour fabriquer un reblochon.

On verse le lait dans une grande bassine.



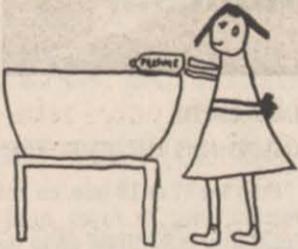
On doit le réchauffer car il s'est refroidi pendant son transport de la ferme de la Mazerie.

On vérifie la température du lait. Le thermomètre indique 32°.

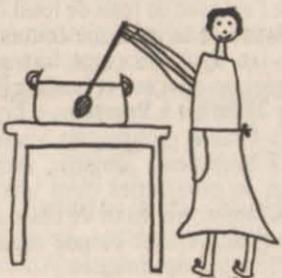
On peut commencer la fabrication du fromage.

Flavie verse une goutte de présure dans le lait pour le faire cailler.

C'est l' emprésurage.



On attend un moment ; puis Laura casse le caillé avec un fouet, d'abord doucement, de gauche à droite, puis de l'arrière à l'avant. On fouette le caillé plus rapidement jusqu'à ce qu'il ressemble à des grains de riz.



C'est le décaillage.

Le tamis va servir au soutirage du petit-lait.

C'est un tissu très léger aux mailles fines.

Le tamis est placé au-dessus de la bassine pour soutirer le petit-lait qui se trouve au-dessus du caillé. Lucie utilise une louche pour enlever le petit-lait qu'elle verse dans un seau.

C'est le soutirage.

Pour faire un tableau d'algue

CE2-CM Heuilley-Cotton



- mettez la feuille de papier blanc,
- recouvrez avec un morceau de tissu,
- remettez des journaux,
- pressez (presse ou planche avec poids),
- au bout de 3 ou 4 jours changez les journaux,
- laissez sécher encore 3 ou 4 jours,
- ouvrez le sous-verre,
- découpez du papier de couleur à la dimension du sous-verre,
- placez votre décor au centre et refermez les attaches,
- n'oubliez pas l'attache !

Matériel : de belles algues fines, papier blanc, un pinceau, une cuvette d'eau, des journaux, du papier pressé ou deux planches avec des poids, papier de couleur, un sous-verre.

- récoltez de belles algues fines,
- rappez-les dans de l'eau,
- mettez-les dans la cuvette avec de l'eau,
- prenez une feuille de papier blanc,
- glissez-la sous l'algue choisie,
- remontez doucement la feuille et l'algue,
- étalez l'algue avec un pinceau,
- égouttez la feuille,
- poser des journaux sur la presse (ou sur une planche),



La chèvre de Monsieur Seguin

M. Seguin pense à ses six chèvres mangées par le loup.

J'aimerais aller sur la montagne!

mais il y a le loup dans la montagne!

Yopiii!

Blanchette se sauve...

Quelle herbe! Savoureuse, fine, dentelée, faite de mille plantes!

Blanchette s'amuse...

Et le soir.

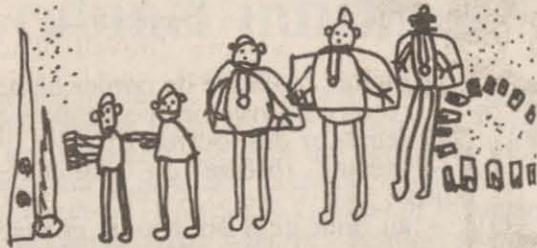
Comme elle est petite la maison de M. Seguin

Blanchette se bat toute la nuit avec le loup, mais le matin elle meurt...

Ecole d'Heuilley-Cotton

Nicolas

3^e Saint-Vincent du Montsaugeonnais



Les chevaliers du Montsaugeonnais devant le feu de sarments.

C'est sous une pluie battante que la 3^e St-Vincent du Montsaugeonnais a eu lieu à Vaux/Aubigny le dernier samedi de janvier.

Le défilé des chevaliers en cape rouge s'est déroulé entre deux averses.

Les visiteurs étaient heureux de venir déguster le vin du Muid, à l'abri dans les quatre caveaux sur la place de l'Eglise.



CP/CEI école de Vaux/Aubigny



La statuette de Saint-Vincent portée par les chevaliers du Montsaugeonnais.

Les élèves des écoles d'Esnois-au-Val et de Courcelles-Val-d'Esnois vous invitent à l'exposition qu'ils préparent pour le samedi 22 et le dimanche 23 avril à la salle des fêtes d'Esnois.

D'un val à l'autre

Val André 94-95
Notre classe de mer

(tableaux de coquillages, panneaux, jeux, photos, séance-vidéo du séjour...) Nous vous attendons nombreux.

KERMESSE

À CHALANCEY
dimanche 14 mai

De nombreux jeux pour enfants et adultes (pêche, quilles, fléchettes, etc).

Buffet - Buvette

Tombola :

1^{er} prix :
Un salon de jardin
Chaque carnet donne droit à un lot

Venez nombreux

Le poète et son imagination

Un poète partit dans de folles illusions
Dans un monde à lui,
Un monde sans raison,
Toujours rêvant de bonheur et de fantaisie.
Un jour, la terre garnie de milliers de fleurs,
Le soleil brillant de mille couleurs.
Les personnes heureuses à un point tel
Que le monde ne fut plus qu'une création belle ;
La guerre remplacée par une éternelle paix ;
La nature enchanteresse comme à son ère première,
Les chants des oiseaux montant jusqu'aux cieux,
Le tendre murmure du ruisseau berçant nos doux yeux...
Mais notre rêveur,
Emmené par cet idéal sans limite
Avait totalement oublié
La véritable réalité.
A l'extérieur,
Des gens se battaient
La peur,
Le dégoût croissaient
Il découvrit encore
L'horreur de la vie.
Une voix douce et mélodieuse,
Comme provenant du paradis,
Lui murmura alors ceci :
« Poète fou,
N'attends pas que le monde ne soit plus fait que de boue.
Pour voir que rêver trop
N'apporte que des rêves trop beaux
Suivis de déception et découvertes
Qui entraîneraient notre perte.
Au lieu de rêver à un monde
Qui jamais, ne pourra se réaliser,
Mets au service de la terre
Ton imagination, si pleine d'irréalité.
Et peut-être qu'un jour
Toi, ô grand penseur !
Aussi fou que l'amour !
Sauveras notre monde du malheur ».

Géraldine Goiset - 4^e A collège de Prauthoy

A la manière
de La Fontaine

LA PAROLE AUX ASSOCIATIONS

Ange à Rock on the roc...

Il y a 9 ans, quelques jeunes de Langres et des environs cherchaient à promouvoir le rock.

Manque de structures, de moyens, de méthode... bref, il y avait un réel besoin et une demande de la part des rockeurs du plateau (musiciens comme spectateurs) de trouver un lieu pour pouvoir donner l'occasion à de petits groupes du Grand Est de jouer, dans des conditions professionnelles, à côté de formations reconnues au plan national, voire international.

Premier festival, le 1^{er} mai 87 réalisé à l'époque par l'Office Municipal de la Culture et des Loisirs (OMCL) : 500 spectateurs au rendez-vous.

Après ce succès, l'expérience fut reconduite d'année en année en l'accompagnant de tremplins de sélection avant le festival ou d'une scène ouverte le jour-même.

1992, **Rock on the roc** donne son nom à une association et multiplie ses activités : création de Rock Bobines (programmation de films rock) ; co-réalisations diverses (Tinta'Mars, fête de la Jeunesse, concerts trimestriels, tremplins-rock...).

1994, **Rock on the roc** devient officiellement relais départemental du CIR (Centre Infos Rock) et de l'IRMA de Paris (Centre Info et Ressources pour les Musiques Actuel-

les) et de l'Antenne Régionale des Découvertes du Printemps de Bourges. A ce titre, **Rock on the roc** participe à la réactualisation annuelle du fichier qui sert de base à l'édition de l'« Officiel », le Guide annuel des musiques actuelles ainsi qu'à l'organisation de la sélection d'un groupe devant représenter chaque année la Région Champagne-Ardenne au Printemps de Bourges.

Les idées ne manquent pas. L'équipe cherche non seulement à pérenniser ses activités mais aussi à développer quelques projets :

- l'organisation de concerts avec le futur café-musique à Faverolles et d'autres diffuseurs du département ainsi que de « Rock au Fort » dans les ouvrages fortifiés autour de Langres en liaison avec l'association Fortis'simo.

- et la mise en place à travers de la Haute-Marne d'une « Route du Rock » qui pourrait bien être en 1996 le chemin à suivre pour les rockeurs du département...



1996 sera aussi les 10 ans de **Rock on the roc**. L'équipe y travaille, car 10 ans, cela se fête !!!

En attendant ces rendez-vous, retenez bien la date du prochain festival qui aura lieu à :

Langres - Salle des Fêtes - le 27 mai dès 21 h

Il y aura les groupes **Vachakouil** de Troyes - gagnants au tremplin de janvier dernier, **Les Idées** de Montpellier, **Nightreaper** de Val-de-Reuil et **Ange**, le groupe mythique français des années 70 qui signe là sa dernière tournée avant dissolution.

Rock on the roc est relais départemental du C.I.R. et de l'IRMA. L'Association demande aux groupes et artistes haut-marnais (pas seulement de rock mais aussi de jazz, blues, ragga, chanteurs, etc...) de se manifester auprès d'elle afin d'entrer dans un fichier qui servira à :

- l'actualisation du fichier de l'IRMA
- à l'édition en septembre 95 d'un annuaire régional des musiques actuelles.

N'hésitez pas à contacter :

Rock on the roc - Maison du Pays de Langres - 52200 Langres - Tél. 25.87.60.34 - Fax : 25.88.99.07.

« Le Chien à plumes... parmi vous »

« Quand les jeunes se mobilisent pour dynamiser leur région »

Mais quel est cet étrange animal qui montre son nez depuis quelques mois dans le Sud Haut-Marnais ?

Vingt jeunes se regroupent dans cette nouvelle association créée depuis décembre 94. Leur but est de favoriser l'aménagement culturel du milieu rural.

Le projet à long terme rassemblant toutes ces volontés est la création d'un café musique ; un endroit convivial regroupant bar et salle de spectacle où des formations musicales, troupe de théâtre, comique voir ciné-club pourraient investir les lieux.

D'ores et déjà, sans ses propres locaux, l'association met en place une programmation mensuelle de bal Rock répondant au manque d'un lieu chaleureux, propice à la communication où les jeunes puissent se retrouver, échanger, projeter...

Durant l'été, une large programmation se met en place.

Ce sera d'abord, en l'église de Montsaugeon le 2 juin, un concert lyrique accueillant chanteurs et pianiste de l'opéra de Dijon...

Puis les 17 et 18 juin, en coréalisation avec le foyer rural de Prauthoy, la IV^e fête de la musique qui se déroulera à Dommarrien ; on pourra y découvrir différents styles musicaux, de la guinguette au rock en passant par le folk, les percussions...

Les 1^{er} et 2 juillet sur l'aérodrome de Rolampont, « Le Chien à plumes » œuvre pour mettre en place une concentration de voitures et motos américaines, en collaboration avec l'aéroclub du village qui proposera des baptêmes de l'air avec en toile de fond l'ambiance de la musique country...

Un autre moment fort est la création d'un son et lumière Rock, le 29 juillet à Prauthoy. « Les fils de Crao » groupe très visuel de 17 musiciens, jongleur, danseuses se produiront dans une carrière avec un décor de casse automobile, le tout baigné dans des effets pyrotechniques.

Pour tout connaître des agissements de cet animal mi-toutou mi-oiseaux, contactez :

Nicolas Cohen 25.84.97.99.



LE CHIEN A PLUMES

Vacances enfants adolescents 1995 avec la Courcelotte et le Centre d'accueil de Courcelles



Renseignements et inscriptions : La Courcelotte/Centre UFCV, 52210 Courcelles-sur-Aujon. Tél. 25.84.41.61.

Centre aéré sans hébergement du 1^{er} au 5 mai

* pour les 4-10 ans activités manuelles, sportives, danse, découverte de la nature...

* pour les 10-14 ans découverte de la nature, activités artistiques, peinture, dessin, sculpture en pleine nature, fabrication de nichoirs et d'abris pour animaux, orientation et parcours en forêt...

Centre de vacances de Courcelles

ateliers permanents, cirque, poterie, vidéo, photo, poney... grands jeux, boum, kermesse, sorties vélo... randonnées, camping, découvertes des richesses naturelles.

Du 2 juillet au 26 août, pour les 10-14 ans

Les Saltimbanques sud haut-marnais

en tournée dans le sud haut-marnais, accompagnés d'une roulotte, après avoir acquis les techniques de cirque et préparer le spectacle.

Du 13 au 26 août, pour les 8-12 ans

Balades en montagne langroise

à travers les marais et les vallons, à la rencontre de grands mammifères de nos forêts.

Du 16 au 29 juillet, pour les 14-15 ans.

Stages 10-15



séjours d'été

Juillet

Du dimanche 9-17 h, au samedi 29 juillet-17 h.

Formation spectacle

Le stage s'adresse autant à des débutants qu'à des enfants ayant déjà une expérience de la scène. Il est articulé autour de deux grands axes :

La formation, très polyvalente (travail d'acteur corporel, vocale, rythmique, chanté. Ateliers mise en scène, concentration, mime, improvisation, etc...), occupe la première moitié et la réalisation d'un spectacle occupe la seconde.

L'ensemble du groupe assume les tâches matérielles de la vie collective.

Hébergement :

Maison familiale rurale de St-Broingt-le-Bois,

Réservations :

300 F à l'ordre de « Stages 10-15 ». A envoyer aux : Stages 10-15, Chemin des Blachons 38250 Villars-de-Lans.

Renseignements :

76.95.97.44.

Quand les Grillons rencontrent la Montagne ils fondent le ski

En traversant la place Bel-Air le dimanche 26 février aux environs de 15 h, le passant nonchalant pouvait déceler une concentration inhabituelle d'enfants accompagnés de leurs parents et armés de valises, parfois plus lourdes que leur propriétaire. Elodie, Romain, Sandra, Loïc, Manoël et 52 autres enfants se préparaient à embarquer dans un superbe bus des entreprises Bassigny Voyage de Merrey (52).

Destination : Xonrupt (88).

Objectif : invasion temporaire de la province des Vosges par de jeunes haut-marnais.

Motif : il n'y a pas assez de neige sur le plateau pour skier.

Après le succès du séjour de l'année passée « La Montagne » et « Les Grillons » ont donc décidé de reconduire cette expérience de centre de vacances avec hébergement, permettant de réunir sous un même toit petits langrois et jeunes ruraux.

En route pour la montagne...

Tout le monde est là, les bagages sont chargés, c'est parti !

De l'excitation du départ aux premiers « Hourrah ! » quand on aperçoit les sommets enneigés, c'est déjà l'arrivée sur le centre.

Tout s'est bien passé, on descend du bus, le temps de récupérer sa valise et on peut prendre possession de ce qui sera son lit pour six nuits.

Vite ! Direction les pistes

Dès lundi matin, les premiers groupes partent pour les pistes du col de la Schlucht. Il fait froid mais la neige est au rendez-vous. Une petite initiation à la glisse, et tout le monde est prêt à aborder la piste bleue. La magie du ski ne se raconte pas, ça se vit : le plaisir de glisser, les descentes, les gamelles, ça fait

toujours rire ceux qui n'ont pas encore eu la leur, on s'éclate sans se faire mal. Au retour, on est fatigué mais heureux, surtout que Dédée nous a préparé un de ces repas dont elle a le secret. L'après-midi sera plutôt cool, c'est le moment de faire de nouvelles connaissances, d'écrire à ses parents, ou encore de donner ses premières impressions au groupe des plus petits partant à son tour pour skier et faire de la luge. Mardi, un premier groupe peut aller à la patinoire de Gérardmer, une autre façon d'aborder la glisse ; on a légèrement mal aux pieds mais qu'est-ce qu'on s'est amusé !

Que serait une « colo » sans veillées ?

S'il est un moment qu'on ne peut vivre nulle part ailleurs, il s'agit de la veillée : on oublie pour une semaine la télé et on



s'embarque dans des matchs d'improvisation théâtrale, à la chasse aux trésors dans le chalet. Le petit écran ne nous manque pas puisqu'on invente notre propre soirée « cabaret » pour Mardi-gras, on se déguise avec les moyens du bord et on déguste les beignets que Dédée, Annick, Laëtitia et Angélique nous ont préparés. Les animateurs se sont métamorphosés : Ben et Virginie sont en « Vamps », Priscilla en sorcière, Florence en animateur télé, Jérôme en extraterrestre et Valérie en clown ; on ne s'ennuie pas avec eux, contrairement à ce que nous font subir certains professionnels de la télé.

Quelles soirées ! Il est vingt et une heure trente : une petite séance de relaxation, un passage à la salle de bain et une bonne nuit au chaud sous la bienveillance des sommets vosgiens.

Et c'est déjà fini...

Une semaine, c'est trop court, mais en fait nous en avons bien profité, il faut maintenant se quitter, heureusement que nos parents nous attendent, ils arriveront à compenser le vide que l'on ressent après avoir vécu ces journées pas tout à fait comme les autres. Il fait beau pour le départ, c'est moins triste à l'instant « tragique » des adieux. Daniel nous prend au lac à Gérardmer, son bus nous reconduit vers nos chers foyers.

Au-delà de l'activité dominante de ski de fond et des visites très intéressantes (une saboterie et l'usine Etival, produisant les cahiers Clairefontaines), le fait de rassembler des enfants issus de deux milieux différents dans un environnement presque inconnu de tous s'est avéré enrichissant pour les uns autant que pour les autres.

Un bien agréable séjour, tellement réussi à nos yeux qu'il nous a semblé indispensable de récidiver ; cet été nous proposerons, en ce même lieu, un centre de vacances avec des activités de plein air ; les dates retenues pour l'instant sont du 17 au 31 juillet.

Laurent GUENIN
Directeur adjoint

Vacances d'été avec La Montagne et Les Grillons

* du 16 au 31 juillet séjour à Xonrupt (Vosges) pour les 8-16 ans randonnées pédestres, VTT, tir à l'arc, camping..

* au mois d'août Centre de Loisirs Sans Hébergement à Longeau pour les 4-16 ans (inscriptions à la semaine)

Un monde rural en ruptures

L'équipe Tinta'Mars, depuis 7 ans maintenant, redessine au printemps le Pays de Langres à grandes touches d'humour, de musique, de couleurs jaune et noire, d'enthousiasme et de convivialité comme savent le faire les saltimbanques.

En préambule à l'édition 1995 du festival, ses organisateurs avaient souhaité apporter leur contribution à la réflexion sur le devenir du monde rural en organisant une conférence débat en mairie de Langres.

Le conférencier n'était autre que Monsieur Bertrand Hervieu. Ce fils d'agriculteur de l'Eure, âgé de 48 ans, sociologue est directeur de recherche au CNRS et au Centre d'Etude de la Vie Politique Française.

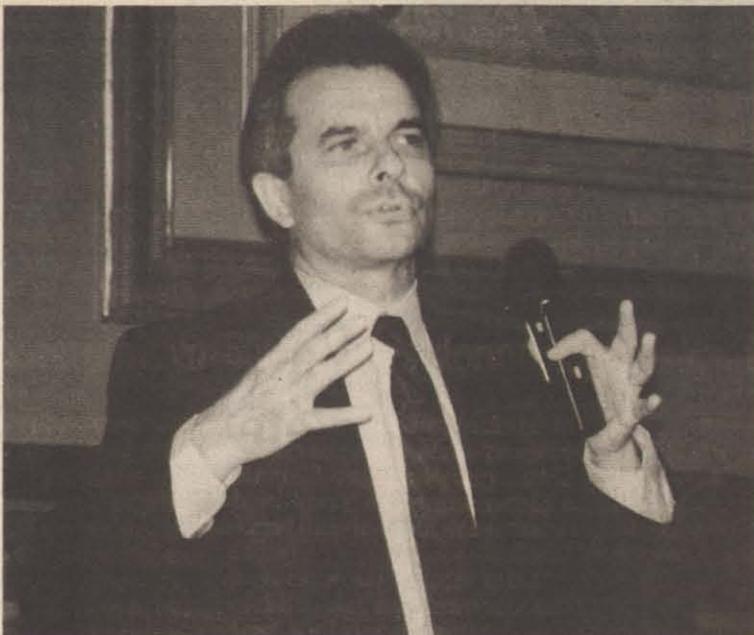
Entre 1982 et 1986, il a assumé de nombreuses responsabilités au ministère de l'Agriculture avant d'être nommé conseiller auprès du 1^{er} ministre sur les questions rurales en 1991 et 1992.

Il faisait étape pour la première fois dans notre département avant de participer le lendemain au congrès de la FNSEA à Epinal.

Nous relaterons dans cet article la première partie de l'intervention de **Bertrand Hervieu** en forme de diagnostic.

Pour le sociologue, la crise que traverse actuellement le monde agricole, n'est pas une crise conjoncturelle comme l'agriculture en a connu de nombreuses (1880-1929 - sortir de la Deuxième Guerre mondiale - 1^{er} choc pétrolier), de même qu'elle n'est pas le fruit de la Politique Agricole Commune ou d'une négociation mal menée. La situation est beaucoup plus grave, beaucoup plus complexe. Il faut donc éviter de parler de crise mais plutôt de **fracture** ou de **rupture**. Ce qui se passe actuellement n'a jamais eu d'équivalent dans l'histoire de l'espace rural depuis sa constitution au 12^e siècle.

Bertrand Hervieu analyse cette rupture sur 6 registres.



Bertrand Hervieu.

La rupture démographique.

Depuis 1994, la population active agricole est passée sous le seuil des 5 % de la population active française. Phénomène annoncé, mais qui a surpris tous les observateurs par sa rapidité. Il fallait un actif agricole pour assurer la couverture alimentaire de 2 personnes et demie il y a juste un siècle, de nos jours, ce même actif agricole peut assurer la couverture alimentaire de 40 personnes par une surprenante croissance des gains de productivité et pourrait assurer celle de 65 à 70 personnes.

En un siècle, le monde agricole est passé d'une situation de majorité absolue avec 55 % de la population à celle d'une minorité parmi d'autres.

Par ailleurs, dans les années 1860, 80 % de la population française vivait, travaillait et produisait la richesse nationale dans des communes de moins de 2 000 habitants. Constat qui vaut bien sûr pour notre département, qui, à cette époque, faisait preuve de vitalité démographique et de diversité économique. La Haute-Marne dans les années 1850 n'était-elle pas le premier département producteur de fer et de fonte avec 268 000 habitants.

A la fin de ce 20^e siècle, tout s'est inversé et 80 % de la population est urbaine.

Contrairement à certains espaces ruraux investis pour leur fonction résidentielle en périphérie des villes, des grandes voies de communication, des estuaires... la Haute-Marne fait partie de ces départements incapables d'assurer le renouvellement de leur population, à la pyramide des



Bertrand Hervieu à la maison du Pays d'Auvergne.

doxe qui fait que la France cesse d'être un pays agraire et rural dans sa structure, sa morphologie, sa culture au moment même où elle devient pour la première fois une grande puissance agricole ayant accédé au 2^e rang des exportateurs mondiaux.

Progression fulgurante quand on sait qu'en 1962, la production agricole française n'assurait pas l'autosuffisance alimentaire de ses habitants.

La rupture entre agriculture et famille

Si l'agriculture a longtemps été une affaire de famille, 2 révolutions, culturelle et juridique, viennent dans les 10 ans de modifier définitivement les rapports entre agriculture et famille.

La révolution culturelle concerne l'accès à l'autonomie des femmes d'agriculteurs. En 1980, 5 % seulement des femmes de chef d'exploitation exerçaient une vie professionnelle autonome à l'extérieur de l'exploitation, en 1995, presque moitié des épouses de chefs d'exploitation de moins de 35 ans ont une vie professionnelle autonome. Celles qui s'installent avec leurs maris ont une fonction bien précise dans l'exploitation avec en responsabilité telle ou telle tâche.

Autre facteur préoccupant, la croissance du célibat agricole. 20 à 35 % des exploitations sont dirigées par un exploitant célibataire.

La deuxième révolution est juridique et concerne la multiplicité des formes sociétaires qui s'éloignent de plus en plus de la forme traditionnelle de l'exploitation à vision patrimoniale.

Deux grandes traditions sociétaires prévalent dans le monde agricole.

Un mouvement coopératiste et mutualiste inspiré par des groupes d'action catholique et qui a donné naissance aux C.U.M.A. (Coopérative d'Utilisation de Matériel Agricole), G.A.E.C. (Groupe Agricole d'Exploitation en Commun), groupements fonciers agricoles. Ces mécanismes d'entraide avaient pour but de sauvegarder l'exploitation familiale.

Plus récemment, l'E.A.R.L. (Exploitation A Responsabilité Limitée) a connu une envolée inattendue pour répondre aux problèmes des quotas laitiers, de transmission...

La majorité des 800 000 exploitations françaises est à forme sociétaire contrairement aux 200 000 qui ont disparu ces 4 dernières années.

Une inquiétude cependant, si ces formes sociétaires ont permis une première trans-

mission, elles n'en permettront sans doute pas une seconde du fait de leur lourdeur, de leur complexité et d'un capital important partagé bien souvent entre 3 générations.

La rupture entre agriculture et territoire

Force est de constater que dans le débat actuel sur l'aménagement du territoire, on a souvent entendu dire que la bonne santé du territoire était liée à celle de l'agriculture. Pour Bertrand Hervieu ce corollaire n'est plus forcément vrai de nos jours. A la fin du XIX^e la France était une France des terroirs où on produisait de tout, partout. Chaque région était à la recherche de l'autosuffisance alimentaire, encore marquée par les disettes de 1880. Cette France des terroirs, mosaïque illustrée par ses 360 fromages s'est transformée en France des bassins.



Le bassin se caractérise par une spécialisation et une concentration géographique. La spécialisation se définit par la production intensive de types de culture : bassin céréalier, viticole, porcine, allaitant, betteravier...

La concentration a fait que 10 départements du Nord de la Loire produisent autant que 45 du Sud. Les 10 ne sont pas ceux qui comptent le plus d'agriculteurs mais ils sont ceux qui reçoivent le plus de fonds publics.

L'agriculture est donc un contre exemple d'aménagement du territoire, ce qui, pour le sociologue ne va pas de soi, ni à constater, ni à dire, ni à entendre.

Ce qui caractérise le 20^e siècle c'est que l'agriculture n'est pas une activité qui a reconquis ou conservé les territoires laissés vacants par les déplacements de population mais elle a suivi ces mouvements d'exode vers les zones d'échanges, littorales et portuaires.

A l'échelle de l'Europe, cette zone d'échange constitue le « triangle d'or » Londres, Rouen, Rotterdam.

Le grand enjeu de l'aménagement du territoire est de résister à cette logique économique qui déménage le territoire.

Autre technique aux effets pervers, l'agriculture hors sol importée des pays d'Europe du Nord dans les années 1950.

C'est, par exemple, dans le département de Val d'Oise en périphérie de l'agglomération parisienne que la culture sous serre et sous bâche a le plus augmenté en 1992.

Il faut être vigilant sur ces processus qui vont faire qu'une partie de notre territoire va se dégrader par surintensification alors que l'autre se dégradera par sous intensification et sous exploitation.

En Bretagne par exemple, la terre est de moins en moins un outil de travail, lieu de production, mais elle est convoitée... comme lieu de déjection pour épandre le lisier.

La rupture entre agriculture et alimentation

L'agriculture est pensée depuis la Deuxième guerre mondiale comme étant par excellence l'activité nourricière.

On assiste par rapport à cet objectif, à une rupture pour des raisons économiques et culturelles. Les gains de productivité ont été tels que la population agricole s'est amenue. L'alimentation en est venue à ne représenter qu'une petite partie de nos budgets familiaux. Moins de 20 % du budget des ménages est consacré à l'alimentation dont 1/4 à la restauration en dehors du domicile familial pour les personnes de plus en plus nombreuses travaillant à l'extérieur de leur lieu de résidence.

Quel avenir pour le monde rural ?

Bertrand Hervieu

Cercle Condorcet de l'Anière

14 - JANVIER 1995 (NOUVELLE SÉRIE)

CARTE CONDORCET

De nos jours 1/3 de l'humanité peut manger à sa faim toute sa vie, sans souci du lendemain, ce qui est un phénomène neuf pour notre planète.

Cette insouciance alimentaire a changé radicalement le statut de ceux qui produisent cette matière alimentaire et les fait basculer dans un statut social de plus en plus banalisé et désacralisé.

Cette insouciance des consommateurs s'accompagne d'un phénomène d'ignorance qui fait que nous n'avons jamais aussi peu su ce que nous mangeons. Il en va de l'alimentation comme de notre environnement. Nous vivons dans un univers reconstitué, illustré par les poissons panés, les petits pots de bébé, la purée mousseline, le lait maternisé... tout un univers alimentaire abstrait pour nombre de jeunes générations de citadins.

Autre volet de cette rupture entre agriculture et alimentation, la découverte par les agriculteurs que leur avenir n'est plus uniquement du côté

de la production de matière première alimentaire mais peut l'être aussi par la production de matière première pour l'énergie, l'industrie pharmaceutique...

Ce bouleversement est au cœur d'un des grands maux du monde agricole, celui de son **changement d'identité**, de sa nouvelle place dans notre société, dans notre économie et notre culture.

La rupture entre agriculture et développement

L'agriculture découvre à la fin de ce siècle que le développement n'est plus synonyme de développement de la production et que l'on peut produire beaucoup sans pour autant créer de richesse si les marchés ne sont pas au rendez-vous.

Pendant plusieurs décennies la demande alimentaire

est restée insatisfaite et semblait illimitée. Le monde agricole a alors été encouragé et poussé pour produire davantage par les politiques à partir des années 1960. Défi qu'il a relevé. C'est au moment où le secteur agricole dans sa grande majorité est en route dans ce train du progrès où on l'a incité à monter, que les règles du jeu changent et qu'on lui impose quotas et jachères par exemple, d'où son légitime désarroi et sa colère.

La rupture entre agriculture et nature

Nous découvrons en cette fin de XX^e siècle que l'agriculture n'est plus forcément le résultat de la gestion de la nature, ce qu'elle a été pendant 3 millénaires.

En l'espace de 25 ans, la culture est devenue non plus héritée de génération en génération mais de plus en plus

éditée par les découvertes technologiques, scientifiques et notamment par les progrès fulgurants de la biologie, science de cette fin de siècle.

Il y a là, une sorte d'écran scientifique qui s'est installé entre la nature et l'homme.

Pour illustrer son propos, **Bertrand Hervieu** cite une image, empruntée à l'économiste **Louis Malasi** dans son ouvrage « Nourrir l'humanité ».

« S'agissant de l'histoire de l'agriculture et de l'alimentation, si on projetait les 3 millénaires de cette histoire sur 365 jours, nous constaterions qu'il s'en passe plus dans la soirée du 365^e jour qu'il ne s'en ait passé dans les 364 jours précédents ».

Cette image s'applique avec force et vérité à l'agriculture et aux espaces ruraux français, encore plus qu'à d'autres.

En guise de **conclusion**, pour **Bertrand Hervieu**,

« Nous avons des raisons d'être perplexes et bouleversés en face de ces mutations d'une ampleur considérable et nous avons surtout à comprendre que les négociations internationales, la mondialisation de l'agriculture, la transformation des règlements et de la gestion des fonds publics du secteur agricole sont plus une résultante que la cause de la situation actuelle.

C'est dans ce sens là qu'il faut essayer de comprendre les choses sinon on entre dans un univers incompréhensible avec le risque de prendre les conséquences pour les causes ».

Cette conférence-débat a été organisée et cofinancée par les associations : **Adecaplan, La Montagne, Perspectives, Tinta'mars.**

**Fête hippique
dimanche 18 juin
à Villars-Santenoge**



organisée par le relais de la vallée de l'Ource et l'ASC élevage de Montroyer

Exposition des artistes et artisans du Sud Haut-Marnais à Villegusien samedi 22 et dimanche 23 avril au Foyer Rural



Auditoire attentif aux propos de M. Hervieu.

LIRE - LIRE - LIRE

La médiathèque, c'est chouette !

Un projet retenu par le Ministère de la Culture...

C'est dans la Maison d'Accueil du Pays d'Auberive que la médiathèque a ouvert ses portes le 9 novembre 1994.

La poste, la médiathèque, les bureaux du district des 4 vallées, du **SIGFRA**, de l'**ADECAPLAN** sont les éléments constitutifs de cette grande ferme rénovée désormais appelée : « Maison d'Accueil du Pays d'Auberive ».

Elle a été inaugurée le 9 décembre 1994 en présence de très nombreuses personnalités.

Située au cœur même du village, elle est l'aboutissement d'un projet ambitieux voulu par les élus locaux qui ont conquis le ministère de la Culture et ont permis à la médiathèque d'être retenue en 1993, parmi sept projets, au titre de « Relais-Livres en campagne », opération nationale de développement de la lecture dans les zones très rurales. Au premier étage, s'ouvre la médiathèque : une salle spacieuse et claire qui, de par sa charpente apparente a su garder son caractère d'autrefois.

Un choix de livres mais aussi de disques et de cassettes audio...



**Elle accueille adultes et enfants cinq jours par semaine :
Mardi, mercredi, jeudi, vendredi de 14 h à 18 h 30
Le samedi de 14 h à 16 h.**

Romans, documentaires, albums, bandes dessinées et périodiques sont à la disposition du public à raison de trois documents pour une durée de trois semaines renouvelables.

Des tables de travail permettent aux personnes qui le désirent une consultation des dictionnaires et encyclopédies.

La médiathèque offre également un choix de documents sonores (cassettes, disques compacts) où chacun pourra trouver musique à son goût : classique, jazz, rock, musiques traditionnelles, pour enfants...

Le fonds est complété par un choix de livres-cassettes,

livres et revues sur la musique.

Comme pour le prêt de livres, chaque auditeur peut emprunter trois documents pour une durée de deux semaines.

Pour tous ces documents, le prêt est gratuit.

Le prêt de cassettes vidéo est prévu pour la fin de l'année 1995 et mettra à disposition du public films et documentaires.

Il est à noter que la médiathèque abrite d'ores et déjà un premier fond de documentation sur la forêt et sera bien-

tôt munie de matériel nécessaire à l'accueil de classe nature.

La Médiathèque : lieu de rencontre des habitants...

La médiathèque desservie par la Bibliothèque Centrale de Prêt de Chaumont existait comme bibliothèque relais à Auberive depuis 1987.

Elle disposait déjà d'une animatrice qualifiée Florence Jardin, rejointe en janvier 1995 par Régine Boutteaux

qui assurera désormais l'accueil et l'animation.

Cet équipement prenant aujourd'hui une envergure cantonale se traduit :

- par l'accueil de l'ensemble des habitants du canton soit 21 communes et des écoles.

- par des animations plus spécifiques.

Deux exemples :
L'animation du mercredi 15 mars qui a réuni une trentaine d'enfants autour de 3 ateliers récréatifs

* un atelier contes animé par Annie Goutelle, écrivain conteuse haut-marnaise,
* un atelier découverte du monde Babar animé par Régine Boutteaux.

* un atelier découverte de l'alphabet, décoration de lettres animé par Florence Jardin.

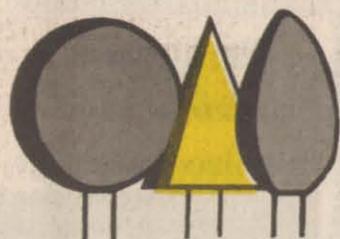
Le 21 mars dernier, les aînés de Bay-sur-Aube ont visité la médiathèque. Pour bon nombre d'entre eux ce fut une découverte.

Après plusieurs poèmes d'Annie Goutelle lus par Florence Jardin, une collation leur était offerte. Une diffusion de livres dans les villages est en projet en collaboration avec La Poste.

L'avenir reste à construire, mais les atouts sont là.

**Florence JARDIN
Régine BOUTTEAUX**





Idées reçues

Chacun le sait, les idées reçues ont la vie dure surtout lorsqu'elles sont fausses ! Il en est ainsi par exemple, de la perception de la forêt par nos concitoyens. L'information qu'elle suscite est trop souvent erronée et négative.

Souvenez-vous, il y a dix ans, lorsque des propos alarmistes annonçaient la disparition rapide de la forêt française et européenne. Les pluies acides occupaient alors l'avant-scène médiatique. Non seulement la forêt a survécu et son état de santé est plutôt satisfaisant, mais cela ne signifie pas pour autant que la pollution ait disparu. Un des effets positifs de ce remue-ménage aura été le renforcement du dispositif de surveillance sanitaire de la forêt.

Quant au papier souvenant accusé fort injustement de ruiner vos forêts, il se contente en réalité d'utiliser pour sa fabrication des produits de valeur secondaire comme le tailleur ou les éclaircies.

Dieu merci, nos beaux chênes et hêtres ont de plus nobles prétentions ! Mais au fait, en reste-t-il encore ? Je veux dire encore assez ? Qu'on se rassure, nos forêts feuillues occupent 80 % de la surface du département et 2/3 en France et le chêne est toujours et de loin la première essence française.

Les grands enrésinements critiqués à une époque lorsqu'ils s'échappaient de leurs aires naturelles ont de nos jours disparus des régions à vocation feuillue comme la nôtre.

Si j'ajoute que la surface forestière française a doublé depuis le début du XIX^e siècle et poursuit sa progression avec une gestion en constante amélioration on comprendra que le catastrophisme ne soit pas de mise sous nos latitudes.

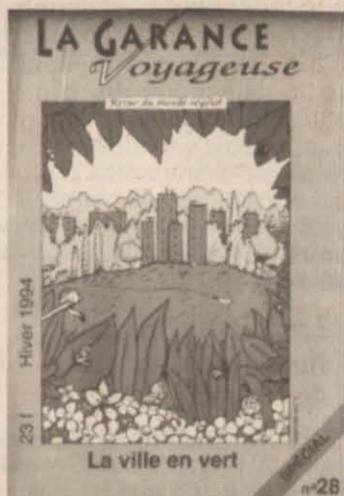
Malheureusement, la situation mondiale est moins souriante. La déforestation de la forêt tropicale liée notamment à la recherche de nouvelles ressources alimentaires par l'extension de l'agriculture nous rappelle la fragilité écologique de notre planète. Surproduction et réduction des excédents d'une part, pénurie et malnutrition pour le quart monde d'autre part, exclus d'ici ou d'ailleurs, les déséquilibres économiques et sociaux ne sont pas idées reçues et c'est bien dommage !

B. PERRIN
Ingénieur du C.R.P.F.

La Ville en vert

Les végétaux n'ont pas abandonné les villes ; passagers clandestins ils occupent les terrains vagues et les fissures du béton. D'autres espaces appelés « verts » offrent des vitrines végétales ordonnées et artificielles. Pour défendre l'idée de villes bien en vert, La Garance voyageuse, une revue de vulgarisation botanique consacre un numéro spécial aux végétaux dans les villes et autres espèces très humanisées.

C'est l'occasion de découvrir la petite flore sauvage et discrète des trottoirs, celle des terriils miniers du Nord de la France et les lichens indicateurs de la pollution. Pour développer la diversité de ces espaces, des méthodes de gestion douce



et extensive existent comme nous l'apprennent un article sur les talus routiers et un autre sur les espaces verts urbains gérés écologiquement dans plusieurs villes de France.

La Garance Voyageuse
Revue du monde végétal
48370 St Germain de Calberte
Tél. 66.45.94.10

Vivre ici
Le Journal de La Montagne
(association)
52190 AUJOURRES
Directeur de publication
Guy DURANTET
Secrétaire de rédaction
Jocelyne PAGANI
Abonnement annuel : 25 F
Le numéro : 7 F
N° C.P.P.A.P. : 70224
Imprimerie de Champagne
52000 CHAUMONT

Le prochain journal sortira en juin 95
Envoyez articles avec photos, dessins... à Jocelyne PAGANI
Inspection de l'Education Nationale
Place Abbé-Cordier
52200 LANGRES
Et à l'Ecole élémentaire
52190 CHALANCEY

Esnoms-au-Val Fête rurale, le dimanche 21 mai

Pour la VIII^e fois, le foyer rural organisera une fête du terroir le dimanche 21 mai 95. Et cette année encore, l'ensemble du village se mobilise pour cette échéance.

Cette fête se placera sous le signe de la convivialité puisque pour la deuxième fois, un défilé de chars qui nécessite une mobilisation importante sera présenté.

En effet, la préparation de notre char rassemble une à deux fois par semaine un nombre important d'habitants qui confectionnent des fleurs, soirées qui ne sont pas sans rappeler les veillées d'autrefois.

Cette mobilisation dépasse même le cadre du village, puisque cette année encore, ce défilé est permis grâce à la participation des foyers ruraux et associations des villages voisins.

En espérant que les réalisations, qui traduisent un effort important, connaîtront autant de succès que lors de notre fête de mai 93.

Cette fête se placera aussi sous le signe de la vie locale et de la tradition.

Le thème du bois remplacera cette année l'habituel comice agricole du matin.



Ainsi, un concours de bûcheronnage sera organisé le matin, avec récompenses.

Des ateliers de métiers du bois animeront la fête avec notamment la présence du vice-champion du monde de sculpture à la tronçonneuse, surprenant par son agilité à manier l'engin.

Une exposition aussi unique qu'originale, réalisée par l'un de nos adhérents, M. Baillet René sera présentée ce jour. A force de patience et de recherche, il a réuni un grand nombre d'articles du quotidien local retraçant les faits divers et événements qui ont animé

la vie de nos villages ces 45 dernières années.

Au hasard de votre promenade sur la fête, vous verrez également exposés des vieux tracteurs de collection, des enclumes, des petits meubles miniatures...

Enfin la jeunesse n'est pas en reste puisque des démonstrations de Trial auront lieu à plusieurs reprises dans l'après-midi.

Bien sûr, pour renforcer l'esprit de festivité, un groupe folklorique, un animateur-imitateur ainsi que de nombreux stands relatifs à la vie locale constitueront le cadre naturel de cette fête.

Fête au village de Dampierre- et-Fley les 6 et 7 mai



Amenez vos amis !
Prenez vos
Loisirs en Vingeanne !

La Fédération Départementale des Foyers Ruraux
présente

« Histoires en chemin »



Une promenade pédestre et contée
au cœur du Pays d'Auberive

Samedi 8 juillet 95

► 4 itinéraires choisis, différents, variés, pour vous faire découvrir les paysages cachés de cette région.

► 4 conteurs pour accompagner ces découvertes de pauses culturelles... puis gourmandes.

► et, en soirée, l'ensemble des participants se retrouvera à Rouelles pour une soirée conviviale dans le cadre du « château » avec un repas à partir des produits locaux et, dans le prolongement, une nuit du conte pour poursuivre la rencontre.

Tous renseignements et réservations à FDFR 52, LEGTA, BP 2089, Chaumont 52903, tél. 25.32.52.80.

« Marche aujourd'hui, marche demain,
à force de marcher,
on fait beaucoup de chemins ! »

Vivre Ici

LE JOURNAL DE LA MONTAGNE

Je soussigné(e)
N° Rue
Code Postal Ville

Souscris un abonnement d'un an (4 n^{os} au prix de 25 F)
ou 2 ans (8 n^{os} au prix de 50 F) à partir du n° 31

Paiement à l'ordre de : Association La Montagne - n° CCP - CHA 3 572 18 F
Bulletin d'abonnement à adresser à Association La Montagne, 52190 Aujourres.

Abonnement